

Le Liahona

Des leçons de
l'époque d'Adam
pour nous, p. 10

**Comment faire face à la pression
de l'entourage, p. 26, 28**

**Six stratégies de familles qui
fonctionnent bien, p. 36**

Emmener un ami, p. A10



adultes

MESSAGE DE LA PREMIÈRE PRÉSIDENTE

- 2 **Les fruits précieux de la Première Vision**
Par Dieter F. Uchtdorf

MESSAGE DES INSTRUCTRICES VISITEUSES

- 25 **Comprendre le rôle divin des femmes**

ARTICLES

- 10 **Le grand plan de notre Dieu** Par L. Tom Perry
Chaque dispensation de l'Évangile a une leçon importante à nous apprendre.
- 18 **Aider les nouveaux convertis à rester forts**
Par Susan W. Tanner
Travailler à maintenir et à remotiver nos frères et sœurs dans l'Église est une œuvre d'amour et de joie.
- 22 **Réussir comme nouveau converti** Par Gayle S. Iliff
Trois choses que les nouveaux convertis peuvent faire pour devenir forts dans l'Évangile.
- 32 **Enseigner à la garderie, enseigner au foyer**
Par Margaret S. Lifferth
Le nouveau manuel de la garderie de la Primaire est excellent à la fois pour les instructeurs de la garderie et pour les parents.
- 36 **La famille fonctionnelle** Par James D. MacArthur
Six principes qui aident les familles à bien fonctionner.
- DÉPARTEMENTS**
- 44 **Les saints des derniers jours nous parlent**
Un baptême, une bénédiction de la prêtrise, une conversion et une tasse de thé.
- 48 **Comment utiliser ce numéro**
Les idées de soirée familiale, les sujets de ce numéro et une soirée familiale réussie.

SUR LA COUVERTURE

Première page : *Adam et Ève*, tableau de Douglas Fryer. Dernière page : *L'apparition du Seigneur à Abraham*, tableau de Keith Larson.

pour les jeunes

ARTICLES

- 8 **Devenir Joseph** Par Ricardo Reyes Villalta
Le rôle qui a changé ma vie.
- 16 **Ce n'est pas facile** Par Kelli Williams
Bien que je sois le seul membre de l'Église de ma famille, je ne suis jamais seul.
- 28 **Personne ne le saura jamais** Par Stanley G. Ellis
Quand vous êtes tentés, ne vous laissez pas prendre par ce mensonge.
- 40 **Générations** par Richard M. Romney
La fidélité à l'Évangile protège les familles, de génération en génération.
- DÉPARTEMENTS**
- 7 **Enseignements de Joseph Smith, le prophète: l'unité**
- 15 **Affiche: Regarder seulement ?**
- 26 **Questions & réponses**
J'ai peur que quelqu'un m'offre de l'alcool ou de la drogue. Je n'aime pas dire non aux gens ou les mettre en colère contre moi. Comment puis-je être sûr de ne pas céder ?



Première Présidence : Thomas S. Monson,
Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Boyd K. Packer, L. Tom Perry,
Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard,
Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales,
Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook,
D. Todd Christofferson

Directeur de la publication : Spencer J. Condie

Consultants : Gary J. Coleman, Kenneth Johnson,
Yoshihiko Kikuchi, W. Douglas Shumway

Directeur administratif : David L. Frischknecht

Directeur de la rédaction : Victor D. Cave

Rédacteur principal : Larry Hiller

Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg

Rédacteur en chef : R. Val Johnson

Rédacteurs en chef adjoint : Jennifer L. Greenwood,
Adam C. Olson

Rédacteur associé : Ryan Carr

Rédacteur adjoint : Susan Barrett

Équipe de rédaction : Christy Banz, David A. Edwards,
Matthew D. Flittan, LaRene Porter Gaunt, Carrie Kasten,
Jennifer Maddy, Melissa Merrill, Michael R. Morris,
Sally J. Odekirk, Judith M. Paller, Joshua J. Perkey,
Chad E. Phares, Jan Pinborough, Richard M. Romney, Don L.
Searle, Janet Thomas, Paul VanDenBerghe, Julie Wardell
Secrétaire principale : Laurel Teuscher

Directeur artistique : M. M. Kawasaki

Directeur du maquettage : Scott Van Kampen

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de maquettage et de production : Cali R. Arroyo,
Collette Nebeker Aune, Howard G. Brown, Julie Burdett,
Thomas S. Child, Reginald J. Christensen, Kim Fenstermaker,
Kathleen Howard, Eric P. Johnson, Denise Kirby, Scott M.
Mooy, Ginny J. Nilson

Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick

Directeur de la distribution : Randy J. Benson

Traduction : Thierry Curcy

Traduction en français et adresse de la rédaction :
Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10,
F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux
(magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59
F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements,
réclamations, changements d'adresse, veuillez vous
adresser au représentant local du *Liahona* (à souscrire par
l'intermédiaire des paroisses/branches) : 16 J ou 25 FS
(CHF) à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Église de
Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à : *Liahona*,
Rm. 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City,
UT 84150-0024, (USA) ; ou par courrier électronique à :
liahona@ldschurch.org.

Le *Liahona* (terme du Livre de Mormon désignant une
« boussole » ou « directeur ») est publié en albanais,
allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare,
cambodgien, cebuano, chinois, coréen, croate, danois,
espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, haïtien,
hindî, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais,
khalkha, kiribatî, letton, lituanien, malgache, marshalleis,
mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais,
portugais, roumain, russe, samoien, sinhala, slovène,
suédois, tagalog, tahitien, tamîl, tchèque, telugu, thaïlandais,
tongien, ukrainien et vietnamien. [La fréquence de
publication varie selon les langues.]

© 2009 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.
Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Liahona* peuvent
être copiés pour un usage fortuit et non commercial à
l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent
pas être copiées si une restriction est indiquée dans la
référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit
être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North
Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel :
corintellectualproperty@ldschurch.org.

Retrouvez *Le Liahona* en de nombreuses langues sur l'Internet
à : www.lds.org. Pour l'anglais, cliquez sur « Gospel Library ».
(Bibliothèque de l'Évangile). Pour les autres langues, cliquez
sur « Languages ».

For Readers in the United States and Canada:

February 2009 Vol. 10 No. 2. LE LIAHONA (USPS 311-
480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by
The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North
Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price
is \$10.00 per year; Canada, \$12.00 plus applicable
taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty
days' notice required for change of address. Include address
label from a recent issue; old and new address must be
included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake
Distribution Center at address below. Subscription help line:
1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard,
American Express) may be taken by phone. [Canada Poste
Information: Publication Agreement #40017431]

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake
Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368,
Salt Lake City, UT 84126-0368.

enfants

VIENS ÉCOUTER LA VOIX D'UN PROPHÈTE

A2 De l'aide pour guérir Par Thomas S. Monson

ARTICLES

A8 Comme Adam et Ève Par Kimberly Reid

A10 Invitations à une journée d'activités
Par Marianne Dahl Johnson

A14 Je peux être missionnaire maintenant
Par Patsy Pehrson

DÉPARTEMENTS

**A4 Période d'échange: Je serai un
maillon fort**
Par Cheryl Esplin

**A6 Épisodes de la vie de
Joseph Smith, le prophète:
Le jour de la puissance de Dieu**

**A13 Témoin spécial: Qu'est-ce que
la vraie conversion ?**
Par Richard G. Scott

A16 Coloriage:



COUVERTURE DE L'AMI
Illustration photographique
de Lauren Ademar
Fochetto.



Essaie de trouver
la bague CLB
ukrainienne cachée
dans ce numéro.
Choisis la bonne
page!

Courrier

Une mesure supplémentaire de l'Esprit

J'ai deux enfants formidables et un mari qui me soutient. Dans ce monde d'incertitudes, le *Liahona* est véritablement la boussole moderne de notre famille. Quand nous lisons le message de la Première Présidence et d'autres articles inspirants lors de nos soirées familiales, nous recevons dans notre foyer une mesure supplémentaire de l'Esprit du Seigneur. Nous ressentons le pouvoir de l'expiation de notre Sauveur, Jésus-Christ, et nous trouvons de la consolation et de la paix.

Crisanta Estayo Padilla (Philippines)

Humilité et pardon dans le mariage

L'article « J'ai fait passer mon mariage avant mon orgueil » (janvier 2008) m'a aidée à mieux comprendre la responsabilité de l'alliance du mariage. J'ai lu l'article avec mon fiancé et nous nous sommes fixé l'objectif de faire de l'humilité et du pardon des principes importants de notre relation. J'ai pensé encadrer l'article pour le mettre dans notre futur foyer afin que nous puissions toujours nous souvenir du doux esprit que nous avons ressenti en lisant ensemble ce message et en fortifiant notre amour.

Clébi Nascimento (Brésil)



Les fruits précieux de la Première Vision

PAR DIETER F. UCHTDORF

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Lorsque j'étais enfant en Allemagne, je suis allé à l'église en de nombreux endroits très différents, dans des petites salles obscures, dans de grandes villas et dans des églises modernes très fonctionnelles. Tous ces bâtiments avaient un facteur commun important : l'Esprit de Dieu était présent. Nous pouvions ressentir l'amour du Sauveur lorsque nous nous réunissions en tant que famille de la branche ou de la paroisse.

L'église de Zwickau avait un vieil orgue à soufflet. Chaque dimanche un garçon avait la tâche d'actionner le gros levier qui gonflait le soufflet pour faire fonctionner l'orgue. Même avant d'être détenteur de la Prêtrise d'Aaron, j'ai parfois eu le grand honneur qu'on me charge de cette tâche importante.

Pendant que l'assemblée chantait nos chers cantiques du Rétablissement, je pompais de toutes mes forces pour que l'orgue ne manque pas d'air. Les yeux de l'organiste m'indiquaient sans que je puisse m'y tromper si je faisais bien ou s'il fallait que j'augmente rapidement mes efforts. J'étais toujours honoré par l'importance de cette tâche et la confiance que l'organiste m'accordait. C'était un merveilleux sentiment d'accomplissement que d'avoir une responsabilité et de faire partie de cette grande œuvre.

Cette tâche offrait un autre avantage :

celui qui actionnait le soufflet avait un siège qui offrait une vue magnifique sur un vitrail qui ornait la façade de l'église. Ce vitrail représentait la Première Vision, Joseph Smith agenouillé dans le bosquet sacré, la tête levée vers le ciel et vers une colonne de lumière.

Pendant les cantiques de l'assemblée et même pendant les discours et les témoignages de nos membres, je regardais souvent cette représentation d'un moment très sacré de l'histoire du monde. Je voyais mentalement Joseph recevoir de la connaissance, un témoignage et des instructions divines alors qu'il devenait un instrument béni entre les mains de notre Père céleste.

Je ressentais un esprit particulier en regardant la belle représentation dans ce vitrail d'un jeune garçon plein de foi dans ce bosquet sacré ; il avait pris la décision courageuse de prier sincèrement notre Père céleste qui l'a écouté et qui lui a répondu avec amour.

Le témoignage de l'Esprit

Jeune garçon, je me trouvais ainsi dans l'Allemagne de l'après-guerre, dans une ville en ruine, à des milliers de kilomètres de Palmyra et plus de cent ans après cet événement. Par le pouvoir universel du Saint-Esprit, je ressentais dans mon cœur et dans



Par le pouvoir universel du Saint-Esprit, je ressentais dans mon cœur et dans mon esprit que c'était vrai, que Joseph Smith avait vu Dieu et Jésus-Christ, et entendu leur voix. Je croyais alors au témoignage de Joseph Smith, à cette glorieuse expérience dans le bosquet sacré, et j'en ai la connaissance maintenant.



C'est de cette manière que la première vision de Joseph Smith est une bénédiction pour nous, pour notre famille et pour toute la famille humaine : nous croyons à Jésus-Christ grâce au témoignage de Joseph Smith, le prophète.

mon esprit que c'était vrai, que Joseph Smith avait véritablement vu Dieu et Jésus-Christ, et entendu leur voix. L'Esprit de Dieu apportait à ma jeune âme le réconfort et l'assurance de la réalité de ce moment sacré qui a été à l'origine d'un mouvement mondial destiné à rouler « jusqu'à remplir toute la terre » (D&A 65:2). Je croyais alors au témoignage de Joseph Smith, à cette glorieuse expérience dans le bosquet sacré, et j'en ai la connaissance maintenant. Dieu a de nouveau parlé à l'homme !

Quand je réfléchis au passé, je suis reconnaissant aux nombreux amis qui m'ont aidé dans ma jeunesse à acquérir le témoignage de l'Église rétablie de Jésus-Christ. J'ai d'abord exercé une foi simple en leurs témoignages, puis j'ai reçu le témoignage divin de l'Esprit dans mon esprit et dans mon cœur. Je compte Joseph Smith parmi les personnes dont le témoignage du Christ m'a aidé à acquérir mon propre témoignage du Sauveur. Avant de me rendre compte que l'Esprit me témoignait que Joseph Smith était un prophète de Dieu, mon jeune cœur ressentait qu'il était un ami de Dieu et que, par conséquent, il devait être tout naturellement aussi mon ami. Je savais que je pouvais faire confiance à Joseph Smith.

Les Écritures nous enseignent que les

dons spirituels sont octroyés aux gens qui les demandent à Dieu, qui aiment Dieu et qui respectent ses commandements (voir D&A 46:9).

« Car tous ne reçoivent pas tous les dons ; car il y a de nombreux dons, et chacun reçoit un don par l'Esprit de Dieu.

« Les uns en reçoivent un et les autres en reçoivent un autre, afin que tous en profitent » (D&A 46:11-12).

Aujourd'hui je sais que mon jeune témoignage a grandement bénéficié du témoignage de Joseph Smith, le prophète, et de celui de beaucoup d'amis dans l'Église qui savaient « par le Saint-Esprit... que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et qu'il a été crucifié pour les péchés du monde » (D&A 46:13). Leur bon exemple, leur attention aimante et leurs mains serviables m'ont permis de recevoir un autre don particulier de l'Esprit décrit dans les Écritures, tandis que je recherchais davantage de lumière et de vérité : « À d'autres, il est donné de croire en leurs paroles, afin d'avoir, eux aussi, la vie éternelle, s'ils restent fidèles » (D&A 46:14). Quel don merveilleux et précieux !

Le don de la foi

Si nous devenons véritablement humbles, il nous sera accordé le don d'avoir la foi et

d'espérer en des choses qui ne sont pas vues mais qui sont vraies (voir Alma 32:21). Si nous faisons l'expérience des paroles qui nous sont données par les Écritures et par les prophètes vivants, même si nous n'avons que le désir de croire, et si nous ne résistons pas à l'Esprit du Seigneur, notre âme s'épanouira et notre compréhension s'éclairera (voir Alma 32:26–28).

Le Sauveur lui-même a clairement expliqué ce principe miséricordieux au monde entier lors de la prière d'intercession qu'il a faite non seulement pour ses apôtres mais aussi pour tous les saints, et pour nous aujourd'hui, où que nous vivions. Il a dit :

« Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole,

« afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde *croie* que tu m'as envoyé » (Jean 17:20–21 ; italiques ajoutées).

C'est de cette manière que la première vision de Joseph Smith est une bénédiction pour nous, pour notre famille et pour toute la famille humaine : nous croyons en Jésus-Christ grâce au témoignage de Joseph Smith, le prophète. Les prophètes et les apôtres, tout au long de l'histoire de l'humanité, ont eu des manifestations divines semblables à celle de Joseph. Moïse a vu Dieu face à face et a appris qu'il était un fils de Dieu, « à l'image de [son] Fils unique » (voir Moïse 1:6). L'apôtre Paul a témoigné que Jésus-Christ ressuscité lui est apparu sur le chemin de Damas (voir Actes 26:9–23). Cette expérience a fait de Paul l'un des grands missionnaires du Seigneur. Après avoir entendu Paul témoigner, durant le procès à Césarée, de sa vision céleste, le puissant roi Agrippa a admis : « Tu vas bientôt me persuader de devenir chrétien » (Actes 26:28).

Et beaucoup d'anciens prophètes ont aussi rendu un témoignage puissant du Christ. Toutes ces manifestations, anciennes et modernes, mènent les gens qui croient à la

source divine de toute justice et de toute espérance : à Dieu, notre Père céleste, et à son Fils, Jésus-Christ.

Dieu a parlé à Joseph dans le but de bénir, par sa miséricorde et par son amour, tous les enfants de Dieu, même dans les temps d'incertitude et d'insécurité, de guerres et de bruits de guerres, de catastrophes naturelles et personnelles. Le Sauveur a dit : « Voici, le bras de ma miséricorde est étendu vers vous, et celui qui viendra, je le recevrai » (3 Néphi 9:14). Et tous les gens qui acceptent son invitation seront « enveloppés par la générosité sans pareille de son amour » (Alma 26:15).

Par notre foi au témoignage personnel du prophète Joseph et à la réalité de la Première Vision, par l'étude et la prière, profondes et sincères, nous entrerons dans notre propre bosquet sacré et nous recevrons en bénédiction la conviction

que le Sauveur du monde existe, lui qui a parlé à Joseph « le matin d'une belle et claire journée du début du printemps de mil huit cent vingt » (Joseph Smith, Histoire 1:14).

La foi en Jésus-Christ et le témoignage de sa personne et de son expiation universelle ne sont pas seulement une doctrine de grande valeur théologique. Cette foi est un don universel, glorieux pour toutes les régions culturelles de cette terre, quelles que soient la langue, la race, la couleur, la nationalité ou la situation socio-économique des gens. On peut essayer de comprendre ce don par le pouvoir de la raison, mais les gens qui ressentent le plus profondément ses effets sont ceux qui veulent en accepter les bénédictions, qui s'obtiennent en menant une vie pure, en suivant le chemin du véritable repentir et en respectant les commandements de Dieu.

De la reconnaissance pour le prophète

Alors que nous nous souvenons de Joseph Smith, le prophète, et que nous l'honorons, mon cœur est rempli





La foi en Jésus-Christ et le témoignage de sa personne et de son expiation universelle ne sont pas seulement une doctrine de grande valeur théologique. Cette foi est un don universel, glorieux pour toutes les régions culturelles de cette terre, quelles que soient la langue, la race, la couleur, la nationalité ou la situation socio-économique des gens.

de gratitude envers lui. C'était un jeune homme bon, honnête, humble, intelligent et courageux, au cœur d'or et à la foi en Dieu inébranlable. Il était intègre. En réponse à son humble prière, les cieux se sont ouverts. Joseph Smith a réellement eu une vision. Il savait qu'il l'avait eue, et il savait que Dieu le savait, et il ne pouvait pas le nier (voir Joseph Smith, Histoire 1:25).

Grâce à son œuvre et à son sacrifice, j'ai maintenant une véritable compréhension de notre Père céleste et de son Fils, notre

Rédempteur et Sauveur, Jésus-Christ, je peux ressentir le pouvoir du Saint-Esprit et je connais le plan que notre Père céleste a conçu pour nous, ses enfants. Pour moi, ce sont là véritablement les fruits de la Première Vision.

Je suis reconnaissant d'avoir eu tôt dans ma vie la bénédiction d'avoir une foi simple au fait que Joseph Smith était un prophète de Dieu, et que Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ, lui sont apparus dans une vision. Joseph Smith a traduit le Livre de Mormon par le don et le pouvoir de Dieu. Ce témoignage m'a été confirmé à maintes reprises.

Je témoigne que Jésus-Christ existe, qu'il est le Messie. J'ai le témoignage personnel qu'il est le Sauveur et le Rédempteur de l'humanité. Cette connaissance m'a été donnée par la paix et le pouvoir inexprimables de l'Esprit de Dieu. Le désir de mon cœur et de mon esprit est d'être pur et fidèle au service du Seigneur maintenant et à jamais. ■

IDÉES POUR LES INSTRUCTEURS AU FOYER

Après avoir étudié ce message dans la prière, donnez-le en utilisant une méthode qui favorise la participation des personnes que vous instruisez. Voici quelques exemples :

1. Chantez le cantique « La première prière de Joseph Smith » (*Cantiques*, n° 14) avec la famille. Montrez une image de la Première Vision. Demandez aux membres de la famille de décrire l'image. Lisez la première partie de l'article et discutez de ce que le président Uchtdorf ressentait en regardant le vitrail de la Première Vision.

2. Lisez la dernière partie de l'article avec les membres de la famille et demandez-leur de relever les vérités de la Première Vision mentionnées par le

président Uchtdorf. Demandez aux membres de la famille quels sont pour eux les fruits de la Première Vision. Demandez aux membres de la famille ce qu'ils ressentent à propos de Joseph Smith.

3. Pour préparer votre visite, lisez le récit que Joseph Smith a fait de la Première Vision (voir Joseph Smith, Histoire 1:11–20). Demandez aux plus jeunes enfants de dessiner la Première Vision tandis que vous la racontez. Discutez de la déclaration suivante du président Uchtdorf : « Dieu a parlé à Joseph Smith dans le but de bénir tous les enfants de Dieu par sa miséricorde et par son amour. » Demandez aux enfants d'expliquer leurs dessins.

L'UNITÉ

Joseph Smith comprenait le pouvoir qui découlait de l'unité.

Dans les premiers jours de l'Église, le Seigneur a commandé aux saints des derniers jours d'être unis (voir D&A 38:27). Tout au long de sa vie, Joseph Smith, le prophète, a organisé et unifié les saints pour accomplir l'œuvre de Dieu. Il les a instruits, il les a dirigés et il leur a recommandé de consacrer leur temps, leurs talents et leurs biens à la cause de Sion. Voici quelques-uns de ses enseignements sur l'unité.

Les bénédictions de l'unité

« Ce n'est que par une action concertée et un effort uni que nous pouvons accomplir la grande œuvre des derniers jours... alors que nous recevrons beaucoup plus de récompenses matérielles et spirituelles et que les bénédictions des cieux se déverseront sur nous sans interruption. » ■

Tiré des Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith (cours d'étude de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours, 2007), p. 293, 295-297.

La manière d'accomplir l'œuvre du Seigneur

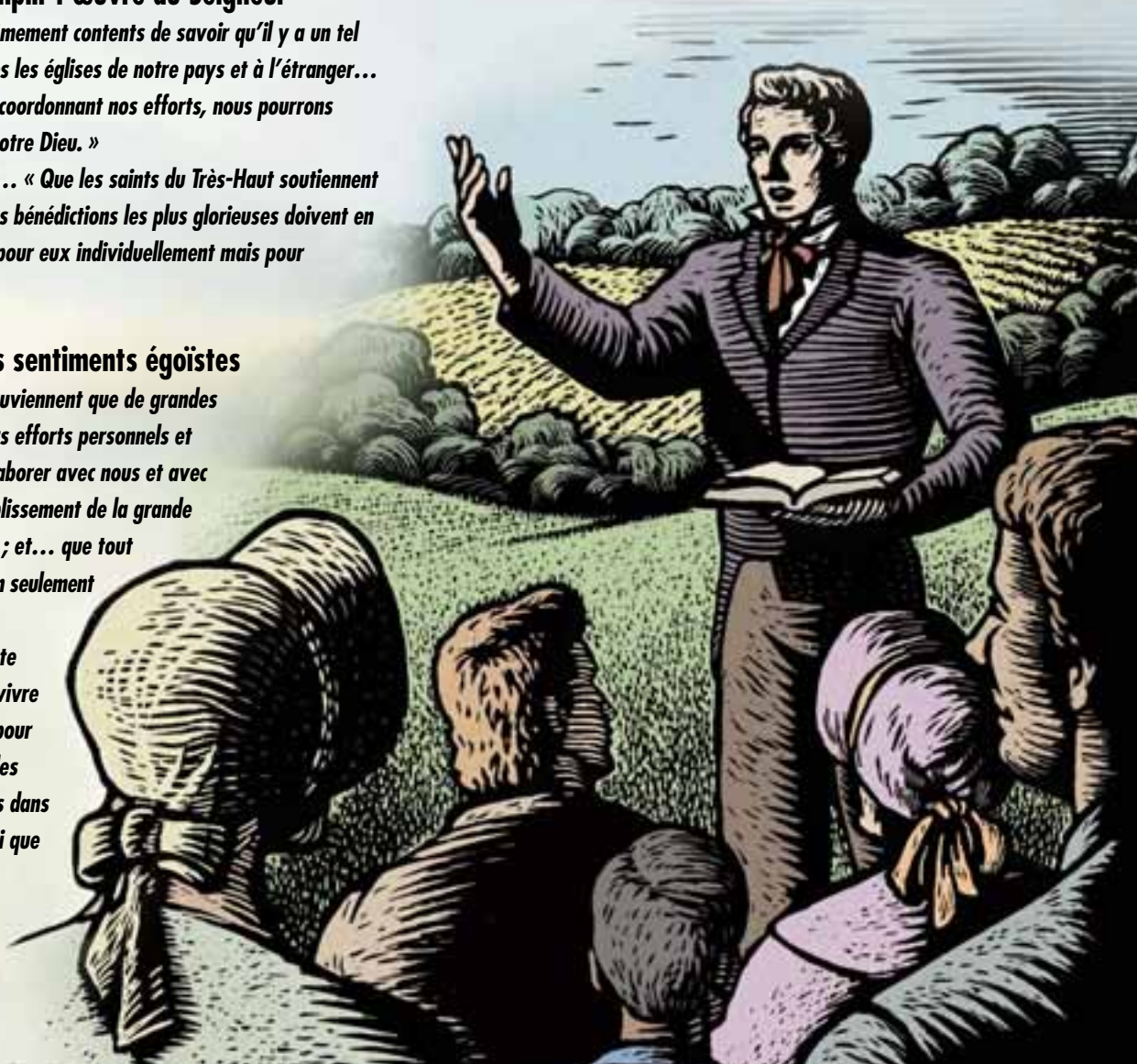
« Nous sommes extrêmement contents de savoir qu'il y a un tel esprit d'union dans toutes les églises de notre pays et à l'étranger... car, par ce principe et en coordonnant nos efforts, nous pourrions réaliser les desseins de notre Dieu. »

« L'union fait la force... « Que les saints du Très-Haut soutiennent toujours ce principe, et les bénédictions les plus glorieuses doivent en découler, non seulement pour eux individuellement mais pour l'Église entière. »

Se débarrasser des sentiments égoïstes

« Que les saints se souviennent que de grandes choses dépendent de leurs efforts personnels et qu'ils sont appelés à collaborer avec nous et avec le Saint-Esprit à l'accomplissement de la grande œuvre des derniers jours ; et... que tout sentiment égoïste soit non seulement enterré mais annihilé. »

« Rendons-nous compte que nous ne devons pas vivre pour nous-mêmes, mais pour Dieu ; nous aurons ainsi les plus grandes bénédictions dans la condition mortelle ainsi que dans la vie éternelle. »





Devenir JOSEPH

Je n'étais pas très enthousiaste à l'idée d'interpréter l'histoire de Joseph Smith. Mais il s'est produit quelque chose qui a changé ma vie.

PAR RICARDO REYES VILLALTA

J'avais toujours connu l'histoire de Joseph Smith. Je croyais qu'elle était vraie parce que je faisais confiance aux gens qui me l'avaient enseignée. Si quelqu'un disait quelque chose contre le prophète Joseph, je le défendais, non parce que j'avais un témoignage, mais par principe, sachant que c'était ce que je devais faire.

Tout cela a changé quand ma paroisse a été chargée de participer à une soirée culturelle du pieu d'Ilopango à San Salvador (Salvador). Mes amis et moi pensions que le mieux serait de faire une parodie humoristique ; notre président des Jeunes Gens n'était pas d'accord. Il nous a suggéré d'interpréter des expériences de Joseph Smith.

L'idée ne nous réjouissait pas. Nous savions que tous les autres allaient interpréter une danse ou un sketch amusant, et nous étions mal à l'aise à l'idée de faire quelque chose de différent. Nous savions que les gens allaient se moquer de nous en nous voyant habillés comme dans l'ancien temps pour interpréter une scène sérieuse. Cela s'était déjà produit en d'autres occasions et je dois admettre que je faisais partie de ceux qui avaient ri. Mais notre président des Jeunes Gens nous a promis que, si nous préparions diligemment l'histoire de Joseph Smith, personne ne rirait.

Pendant les deux mois suivants nous avons donc vécu l'histoire de Joseph Smith. Nous avons regardé le film de la Première Vision un nombre incalculable de fois et nous avons appris par cœur chaque mot et chaque détail. Nous avons peint un immense décor représentant le Bosquet sacré et le ciel ouvert. Nous avons fabriqué une pile de plaques d'or et nous avons trouvé une très grande Bible et un fauteuil à bascule pour nous servir d'accessoires. L'un de mes amis qui joue du piano a enregistré le cantique « La première prière de Joseph Smith » (*Cantiques*, n° 14). Nous avons même enregistré le chant des oiseaux dans

le bosquet et le bruit des pas de Joseph marchant sur les feuilles. Quand nous avons tiré au sort la distribution des rôles, j'ai eu celui de Joseph Smith.

Le jour de la représentation, nous nous sommes aperçus, comme nous nous y attendions, que nous étions les seuls à faire quelque chose de sérieux. Alors, avant que ce soit à nous d'entrer en scène, nous nous sommes réunis pour prier pour que tout aille bien. Il s'est alors produit quelque chose qui a changé ma vie.

C'était à moi d'entrer en scène. Le décor du bosquet était devant moi. J'ai avancé ; j'entendais le cantique enregistré passer en musique de fond. À ce moment-là, j'ai ressenti comme une brûlure dans ma poitrine. J'ai su que l'événement que j'interprétais s'était réellement passé, qu'un jeune garçon un peu plus jeune que moi avait réellement eu cette expérience. Quand je suis tombé à genoux pour la scène de la prière, mes lèvres étaient scellées, mais pas par une force du mal. Simplement parce que je savais que je ne pourrais pas parler sans pleurer. Une grande force a témoigné à mon cœur que le récit de Joseph était vrai ! J'ai éprouvé beaucoup de reconnaissance envers le Seigneur pour Joseph Smith, et j'ai senti naître en moi beaucoup d'amour pour lui.

Quand j'ai ouvert les yeux, je me suis aperçu que des gens de l'assemblée avaient aussi les larmes aux yeux. J'ai su sans aucun doute que l'Esprit leur témoignait de la véracité de l'événement sacré que nous interprétions.

Par la suite, quand je suis parti en mission, j'ai continué de défendre l'Église et Joseph Smith, le prophète, mais ce n'était plus simplement par principe. J'ai témoigné de lui parce que, comme le prophète l'a dit lui-même, « je le savais, et je savais que Dieu le savait, et je ne pouvais pas le nier » (Joseph Smith, Histoire 1:25). ■

Le grand plan de notre Dieu



Chaque dispensation enseigne une leçon particulière que nous pouvons inclure dans nos plans personnels de préparation de notre destinée éternelle.

PAR L. TOM PERRY
du Collège des douze apôtres

Au rythme rapide de la vie moderne, trop de gens laissent beaucoup d'expériences de la vie se dérouler au hasard, sans planification ni préparation. Quand je demande à des étudiants quelle est leur matière principale, ils me répondent souvent : « Je n'ai pas encore décidé. Je déciderai plus tard. » J'ai vu des familles et des personnes tomber dans le piège des dettes parce qu'elles n'ont pas sérieusement planifié leurs finances et qu'elles ont vécu au-dessus de leurs moyens. D'autres consacrent trop de temps à des activités, des cours, des clubs et des sports. La participation à ces organisations peut certainement être bonne, mais l'engagement peut rapidement devenir frénétique si l'on ne planifie pas. Quand nous ne planifions pas, nous perdons de vue notre destinée éternelle.

Nous pouvons trouver le plus grand exemple de planification dans les Écritures. Dans Moïse 1:39, le Seigneur déclare : « Car voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme. » Son grand plan, qui comprend le sacrifice expiatoire, est de donner l'immortalité à tout le genre humain. Par le don et le pouvoir de la prêtrise, les personnes qui acceptent et suivent son plan recevront la vie éternelle, le plus grand don que Dieu puisse faire à ses enfants (voir D&A 14:7). Les Écritures contiennent de très nombreuses références à ce plan.

L'historique du suivi de ce plan témoigne

véritablement qu'il est complet et cohérent. Le Seigneur a soigneusement enseigné le plan de l'Évangile à ses enfants durant des périodes de temps appelées dispensations, périodes où il « a au moins un serviteur autorisé sur la terre qui détient les clés de la Sainte Prêtrise... »

« Quand le Seigneur organise une dispensation, l'Évangile est révélé de nouveau pour que les gens de cette dispensation n'aient pas à dépendre de dispensations passées pour avoir la connaissance du plan du salut. »¹

Chaque dispensation enseigne une leçon particulière que nous pouvons inclure dans nos plans personnels de préparation de notre destinée éternelle.

La dispensation d'Adam : Devenir comme notre Père céleste

Dans la première dispensation, le Seigneur a créé Adam et Ève, les a mis sur la terre et leur a donné la possibilité de choisir (voir Moïse 3:17). Il leur a été commandé de ne pas prendre du fruit de l'arbre de la connaissance



À DROITE : PORTRAIT DU CHRIST, TABLEAU DE HEINRICH HOFMANN, REPRODUIT AVEC L'AUTORISATION DE C. HARRISON CONROY CO. ; CIDESSOUS, DE GAUCHE À DROITE : ADAM ET ÈVE DANS LE JARDIN, TABLEAU DE LOWELL BRUCE BENNETT ; LA VILLE DE SION ENLEVÉE, TABLEAU DE DEL PARSON ; LA PRÉDICATION DE NOÉ TOURNÉE EN DÉRISION, TABLEAU DE HARRY ANDERSON



La plus grande dispensation est celle du midi des temps, où le Sauveur est venu sur la terre. Jésus-Christ est le personnage principal de notre doctrine.

LEÇONS DES DISPENSATIONS DE L'ÉVANGILE

**La dispensation
d'Adam : Devenir
comme notre Père
céleste**

**Les dispensations
d'Hénoch et de Noé :
Choisir la droiture
malgré l'iniquité**

**La dispensation
d'Abraham : Contracter
et respecter des alliances**

**La dispensation de
Moïse : Suivre les pro-
phètes du Seigneur**

**Le midi des temps :
Que votre lumière luise**

**La dispensation de la
plénitude des temps :
Se réjouir de la pléni-
tude de l'Évangile.**



HÉNOC



NOÉ

du bien et du mal car, s'ils le faisaient ils seraient chassés du jardin. Mais, s'ils prenaient du fruit, ils deviendraient mortels. Ils ont pris du fruit.

La Chute n'a pas été une catastrophe. Ce n'était ni une erreur ni un accident. C'était une partie délibérée du plan du salut conçu par le Seigneur. Du fait de la Chute, nous sommes sujets à la tentation et à la douleur pour pouvoir comprendre ce qu'est la véritable joie. Sans goûter à l'amer, nous ne pourrions jamais comprendre ce qu'est le doux (voir 2 Néphï 2:15). Nous avons besoin d'apprendre à nous maîtriser et de progresser dans la condition mortelle pour l'étape suivante de notre développement pour devenir davantage semblables à notre Père.

Que nous enseigne cette première dispensation ? Nous sommes littéralement les enfants spirituels de notre Père céleste. Quand nous sommes nés dans la condition mortelle, nous avons reçu un corps physique créé à son image (voir Genèse 1:27). Il nous est promis que, si nous recevons les ordonnances nécessaires, respectons les alliances et obéissons aux commandements de Dieu, nous entrerons dans l'exaltation et nous deviendrons comme lui.

Nous apprenons aussi qu'en tant que fils et filles d'un Père éternel, nous pouvons communiquer avec lui par la prière et recevoir des réponses par l'inspiration et la révélation. Nous devons inclure dans le plan de notre vie une communication constante et régulière avec notre Père.

Les dispensations d'Hénoc et de Noé : Choisir la droiture malgré l'iniquité

La deuxième dispensation est celle d'Hénoc qui « marcha avec Dieu » (Genèse 5:24). Il a établi la ville de Sion, qui est devenu le grand symbole de la droiture que l'on peut acquérir tant sur la terre que dans les cieux (voir Moïse 7:18-21).

Vient ensuite la dispensation de Noé. Noé a vécu à une époque de grande iniquité. Il a prêché le repentir aux gens mais ils ne l'ont pas écouté. Quand le déluge est arrivé, seuls Noé et sa famille ont été sauvés (voir Genèse 7:23).

Les deuxième et troisième dispensations nous enseignent de grandes leçons sur les conséquences de choisir le bien et non le mal. Hénoc et tous les gens qui étaient

avec lui ont été grandement bénis pour leur droiture. Les gens qui n'ont pas voulu suivre Noé ont vu que le pécheur récolte la destruction.

Ces deux dispensations nous enseignent à rechercher ce qui est bon et sain. Dans le plan de notre vie, notre objectif sera certainement d'absorber autant de bien que nous pouvons en trouver sur cette terre. Nous pouvons trouver une grande partie de ce bien en sondant quotidiennement les Écritures. Elles nous conduiront à la vie éternelle.

La dispensation d'Abraham : Contracter et respecter des alliances

La dispensation suivante a été celle d'Abraham. Comme Adam, Hénoc et Noé, Abraham a reçu une mission divine du Seigneur. Celui-ci a aussi fait des alliances avec lui, des accords qui les liaient fortement :

« Abraham, quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, va vers le pays que je te montrerai...

« Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai au-delà de toute mesure, je rendrai ton nom grand parmi toutes les nations, et tu seras une bénédiction pour ta postérité après



toi, en ceci qu'elle portera, de ses mains, ce ministère et cette Prêtrise à toutes les nations,

« Et je la bénirai par ton nom, car tous ceux qui recevront cet Évangile seront appelés de ton nom, seront considérés comme ta postérité et se lèveront et te béniront, toi, leur père.

« Et je bénirai ceux qui te bénissent, et je maudirai ceux qui te maudissent ; et en toi (c'est-à-dire en ta Prêtrise), et en ta postérité (c'est-à-dire ta Prêtrise), car je te fais la promesse que ce droit continuera en toi et en ta postérité

après toi (c'est-à-dire la postérité littérale ou postérité selon la chair), toutes les familles de la terre seront bénies des bénédictions de l'Évangile, lesquelles sont les bénédictions du salut, de la vie éternelle » (Abraham 2:3, 9-11).

Les saints des derniers jours sont un peuple d'alliances. Nous avons des accords avec le Seigneur par lesquels il nous promet de nombreuses bénédictions à condition que nous nous engagions à obéir à ses lois et à ses commandements. Le plan de notre vie doit prévoir de contracter et de respecter des alliances. Nous pouvons le réaliser en partie en étant toujours dignes de détenir une recommandation à l'usage du temple en cours de validité.

La dispensation de Moïse : Suivre les prophètes du Seigneur

Moïse est l'un des plus grands hommes qui aient jamais vécu. Il a marché et parlé



avec Dieu. Il a été choisi par Dieu pour délivrer Israël de l'esclavage en Égypte (voir Exode 6:13). Il a eu le privilège de recevoir pour l'humanité la grande loi contenue dans les dix commandements (voir Exode 19 ; 20). Par cette leçon et d'autres qu'il a reçues du Seigneur, Moïse est devenu un dirigeant efficace.

Nous pouvons aussi devenir des dirigeants efficaces. Pour diriger nous devons



Le Sauveur est mort, a été enterré et est ressuscité le troisième jour pour accomplir le sacrifice Expiatoire pour tout le genre humain pour que la mort n'ait pas un pouvoir définitif. Grâce à cette action, tout le genre humain pourra se réjouir et profiter de l'immortalité.

avoir une vie équilibrée. Gordon B. Hinckley (1910–2008) a souligné les responsabilités que nous devons prendre en compte pour répartir et équilibrer notre temps afin de réussir :

- La responsabilité de notre famille.



- La responsabilité envers notre employeur.

- La responsabilité envers l'œuvre du Seigneur.

- La responsabilité envers nous-mêmes.

J'ai trouvé cela particulièrement intéressant. Le président Hinckley indique que nous devons prendre le temps de nous reposer, de faire de l'exercice, de nous détendre, d'étudier, de méditer et d'aller au temple pour

Nous vivons à une époque remarquable de la dispensation de la plénitude des temps, où l'Évangile de Jésus-Christ a été rétabli dans sa plénitude.



avoir une vie équilibrée.²

La dispensation de Moïse nous enseigne et nous prépare à suivre les prophètes et à devenir des instruments plus efficaces pour édifier le royaume de notre Père céleste sur la terre.

Le midi des temps : Que votre lumière luise

La plus grande dispensation est bien sûr celle du midi des temps, où le Sauveur est venu sur la terre. Jésus-Christ est le personnage principal de notre doctrine. Il était plus que simplement sans péché, bon et aimant. Il était plus qu'un simple pédagogue. Il a rempli son ministère sur la terre comme un homme, mais il était le Fils de Dieu. Il est mort, a été enterré et est ressuscité le troisième jour pour accomplir le sacrifice expiatoire pour tout le genre humain pour que la mort n'ait pas un pouvoir définitif. Grâce à cette action, tout le genre humain pourra se réjouir et profiter de l'immortalité.

Parmi les nombreuses choses que le Sauveur nous a enseignées, il a dit que nous sommes la lumière du monde et que nous devons laisser notre lumière luire devant les hommes (voir Matthieu 5:14–16). Nous avons eu la bénédiction de recevoir son Évangile. Que votre lumière luise pour que

les hommes voient vos bonnes œuvres et veuillent connaître le plan éternel de Dieu.

La dispensation de la plénitude des temps : Se réjouir de la plénitude de l'Évangile.

Nous vivons à l'époque remarquable de la dispensation de la plénitude des temps, où l'Évangile de Jésus-Christ a été rétabli dans sa plénitude (voir D&A 27:13). Notre génération bénéficie aussi de toutes les dispensations précédentes sur lesquelles nous pouvons édifier notre vie en comprenant les relations de Dieu avec ses enfants.

Les paroles du Seigneur, telles qu'elles nous ont été données au cours des âges par ses saints prophètes, nous ont guidés selon un plan que le Seigneur a conçu pour nous. Ce plan va du début des temps jusqu'au moment où nous aurons la possibilité, si nous sommes dignes, de vivre avec notre Père dans les éternités à venir.

Vous êtes des enfants de la promesse. J'espère que vous ne prévoyez pas d'être simplement ordinaires mais que vous prévoyez d'exceller. Il n'y a pas de place dans ce monde pour la médiocrité ; nous devons nous efforcer d'atteindre la perfection. Vous pouvez atteindre la perfection dans beaucoup de domaines en cherchant à atteindre les objectifs que vous vous êtes fixés.

Vous avez un magnifique patrimoine ; n'ayez pas peur de penser et d'agir selon les principes de l'Évangile et de profiter de ses bénédictions en remplissant la mesure de votre création en tant qu'enfant de Dieu. Que Dieu vous accorde le désir d'aller de l'avant et de rechercher le salut dans ce grand plan qu'il nous a donné. ■

Tiré d'un discours prononcé lors d'une réunion spirituelle le 30 octobre 2007 à l'université Brigham Young.

NOTES

1. Guide des Écritures, « Dispensation » ; disponible sur le site www.lds.org, dans Langues sélectionnez le français, puis sélectionnez « Les Écritures ».
2. Voir Gordon B. Hinckley, « Se réjouir de l'honneur de servir », *Réunion mondiale de formation des dirigeants*, 21 juin 2003, p. 23–24.

REGARDER SEULEMENT ?



CLIQUEZ ICI !

**LA PORNOGRAPHIE
N'EST JAMAIS INOFFENSIVE**
(VOIR MORONI 10:30.)

Ce n'est pas facile

*... d'être le seul membre de l'Église de ma famille.
Mais, en réalité, je ne suis pas seule.*

PAR KELLI WILLIAMS

J'ai grandi dans l'Église méthodiste. Ma famille n'allait à l'église que pour Noël et pour Pâques, pourtant j'ai toujours su que j'avais un Père céleste. Mon frère et moi avions l'habitude de prier avec ma mère. Ce que mes parents m'ont enseigné quand j'étais enfant m'a préparée à ce que j'allais apprendre plus tard.

Vers dix-onze ans, j'ai appris que mes parents allaient divorcer. Cela m'a brisé le cœur et je me suis sentie très seule. Mon amie Courtney me comprenait bien parce que ses parents avaient divorcé quand elle était petite. Elle est devenue ma meilleure amie.

Courtney et moi étions en train de bavarder, assises sur mon lit, quand elle m'a parlé pour la première fois de l'Église. Elle n'a pas donné beaucoup de détails. Elle m'a juste demandé si je voulais aller à l'église avec elle le dimanche. J'ai commencé à l'accompagner à l'église de temps en temps puis tous les dimanches. Une fois que j'ai eu douze ans, j'ai même assisté à la SAM. Il y avait là quelque chose de spécial. Je ne savais pas quoi, mais cela me plaisait.

L'année suivante, Courtney et une autre amie, Aubrey, m'ont présentée aux missionnaires. J'ai vite su ce que les missionnaires voulaient dire quand ils parlaient de ressentir l'Esprit. J'ai su que l'Église était vraie après la deuxième leçon.

Malgré mon témoignage de l'Évangile, j'avais terriblement peur de demander à mes parents la permission de me faire baptiser. J'ai continué d'aller à l'église et j'ai eu d'incroyables expériences spirituelles édifiantes mais j'ai repoussé pendant deux ans la « grande question ».

Quand j'ai eu l'âge, je me suis inscrite au séminaire et, en novembre, j'ai compris qu'il fallait que je demande. J'en ai parlé à ma mère. Elle m'a dit que l'Église n'avait fait que m'apporter de bonnes choses et que, si je voulais vraiment me faire baptiser, je devais le faire. Ma première pensée



a été : « Mais pourquoi ai-je attendu aussi longtemps ? »

Puis j'ai appelé mon père mais il n'était pas très emballé. Quand je lui ai demandé si je pouvais me faire baptiser, il a dit non. Il m'a dit qu'il voulait que je fréquente d'abord d'autres Églises. J'ai donc assisté aux réunions d'autres Églises et j'ai rencontré des gens formidables, qui menaient

une vie très juste. Mais rien ne pouvait changer ce que je ressentais quand j'entrais dans une église des saints des derniers jours. En février, j'ai appelé mon père et je lui ai dit : « Je me fais baptiser le 7 mars. J'espère que tu viendras. »

Toute ma famille est venue, entre autres mon père. C'était très important pour moi que ma famille soit là. Cela a été le jour le plus beau de ma vie.

Les gens me demandent parfois : « Comment as-tu fait ? Comment restes-tu si forte toute seule dans l'Église ? Tu n'as personne pour te réveiller et te faire aller à l'église ou au séminaire. Tu es toute seule. »

La réponse est simple. Je ne suis pas seule. J'ai eu des difficultés depuis mon baptême ; ce n'est pas facile d'être la seule membre de l'Église dans ma famille, mais le Seigneur nous a promis qu'il ne nous laisserait jamais seuls (voir Jean 14:16-18). Par amour pour nous, notre Père céleste a envoyé le Christ mourir pour nous. Comment pourrait-il nous oublier ?

La vie est dure et nous traversons tous des périodes où nous nous sentons sans force et d'une foi faible. Mais si nous nous accrochons à celui qui nous aime le plus, notre Père céleste, et si nous affermissons notre relation avec lui par l'étude et la prière, nous nous en sortirons. Le Seigneur a fait la promesse suivante : « J'irai devant votre face, je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur, et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir » (D&A 84:88). ■



Aider les nouveaux convertis à

PAR SUSAN W. TANNER

Présidente générale des Jeunes Filles de
2002 à 2008



Nous sommes tous concernés par le maintien des nouveaux membres dans l'Église. C'est un processus permanent de conversion : se tourner vers le Seigneur et constamment retourner à lui.

Lors de ma visite dans le sud du Brésil, il y a quelque temps, mon mari était avec moi. C'est là qu'il a fait sa mission. Un soir que nous arrivions à une réunion, nous avons été accueillis à la porte par une jeune mère qui s'est présentée comme étant mon interprète pour la réunion. Elle s'est tournée avec enthousiasme vers mon mari et a dit : « Frère Tanner, vous êtes le missionnaire qui a apporté l'Évangile à ma famille, il y a de nombreuses années. J'étais alors toute petite mais, en grandissant, j'ai entendu votre nom associé aux premiers baptêmes dans notre famille. » Elle nous a ensuite parlé de la fidélité de chaque membre de sa famille dans l'Église au cours des années. Quelles retrouvailles touchantes cela a été !

Pendant la réunion, en regardant l'assistance, mon mari a vu, ici et là dans l'assemblée, d'autres personnes à qui il avait enseigné l'Évangile et qui étaient restées fidèles. Quand il a rendu témoignage, il a exprimé sa joie de savoir qu'elles étaient restées fidèles. Il a dit que cela lui rappelait l'histoire du Livre de Mormon où Alma rencontre ses chers amis, les

filis de Mosiah, pendant qu'il est en voyage :

« Or, ces filis de Mosiah étaient avec Alma au moment où l'ange lui apparut pour la première fois ; c'est pourquoi Alma se réjouit extrêmement de voir ses frères ; et ce qui ajouta encore à sa joie, *c'est qu'ils étaient toujours ses frères dans le Seigneur* » (Alma 17:2; italiques ajoutés).

Ce soir-là, au Brésil, mon mari a aussi rencontré de bons amis du passé qui « étaient toujours ses frères [et sœurs] dans le Seigneur ».

C'est ce que désire tout missionnaire fidèle : Que les nouveaux convertis restent dans l'Église et deviennent « forts dans la connaissance de la vérité » (Alma 17:2). C'est ce que désire tout parent fidèle : Que ses enfants restent fidèles dans la foi. C'est aussi ce que désirent les dirigeants de l'Église pour les membres dont ils s'occupent, et ce que désire sincèrement notre Père céleste pour ses enfants (voir Moïse 1:39).

À la recherche des égarés

Je suis touchée par la fréquence avec laquelle le Seigneur exprime son amour pour son peuple même s'il s'égare, et peut-être surtout quand il s'égare. Pensez aux paraboles du Sauveur sur les choses perdues : Les brebis, les pièces de monnaie, le fils prodigue (voir Luc 15). Le berger va à la recherche de la brebis perdue ; la femme cherche diligemment dans sa maison la drachme perdue ; le père court à la rencontre de son fils égaré tandis qu'il est encore loin, se jette à son cou et l'embrasse (voir Luc 15:20). De même, dans la parabole de l'olivier, nous avons un aperçu de l'amour longanime du Seigneur



RESTER FORTS



Les nouveaux membres et les membres égarés ont besoin de notre aide. Ils ont besoin d'un ami, d'une responsabilité et de nourriture spirituelle

pour les égarés (voir Jacob 5). Le Seigneur de la vigne se lamente continuellement : « Cela me peine de perdre cet arbre » (Jacob 5:7, 11, 13, 32). Tout au long du livre d'Ésaïe, le Seigneur rassure Israël en lui disant qu'il ne peut pas l'oublier : « Voici, je t'ai gravée sur mes mains » (Ésaïe 49:16). Dans le livre d'Ézéchiel, le Seigneur déclare : « Je chercherai [la brebis] qui était perdue, je ramènerai celle qui était égarée, je panserai celle qui est blessée » (Ézéchiel 34:16).

Quand nous nous engageons dans l'œuvre de maintien dans l'Église et de remotivation des non-pratiquants, nous devenons agents avec le Seigneur dans l'œuvre d'amour qu'est la recherche de nos frères et sœurs qui pourraient être comme la brebis perdue, la drachme perdue ou le fils prodigue.

Entrée dans un nouveau monde

Le chemin risque aussi d'être périlleux pour les personnes qui viennent d'entrer dans l'Église et qui essaient de s'adapter à ce grand changement intervenu dans leur vie. Une sœur qui venait d'entrer dans l'Église a décrit ce changement difficile. Elle a dit :

« Quand, après avoir été amis de l'Église, nous en devenons membres, nous sommes surpris de découvrir que nous sommes entrés dans un monde complètement étranger, un monde qui a ses traditions,

sa culture et son langage. Nous découvrons qu'il n'y a pas une personne ni un endroit où nous puissions aller pour être guidés dans notre voyage dans ce monde nouveau. »¹

Gordon B. Hinckley (1910–2008) enseignait continuellement que nos nouveaux membres

et nos membres égarés ont besoin de notre aide. Ils ont besoin d'un ami, d'une responsabilité et, comme l'a enseigné Moroni, de nourriture spirituelle : « Et après avoir été reçus au baptême... ils étaient comptés parmi le peuple de l'Église du Christ ; et leur nom était pris, pour qu'on se souvînt d'eux et qu'on les nourrit de la bonne parole de Dieu, pour les garder dans la voie droite » (Moroni 6:4).

Pendant le même voyage au Brésil, je suis allée voir de nombreuses jeunes filles chez elles, souhaitant me souvenir d'elles et les nourrir. Certaines étaient tout à fait vaillantes dans leur témoignage tandis que d'autres n'étaient plus pratiquantes dans l'Église. Chaque fois, je leur ai demandé si elles pouvaient réciter le thème des Jeunes Filles. Chacune d'elles a pu le faire ! Puis j'ai demandé à chacune quelle était la vertu des Jeunes Filles qui avait le plus de valeur pour elle et pourquoi. Lorsque chaque jeune fille me répondait, je ressentais l'Esprit et je découvrais qu'au moins une étincelle de foi était encore vive chez celles qui n'assistaient plus aux réunions de l'Église. Je savais que si quelqu'un se rappelait chacune d'elles, l'aimait et nourrissait cette petite étincelle de foi, leur lumière pourrait briller à nouveau.

Responsabilité personnelle

Pour nourrir des personnes de la bonne parole de Dieu, nous devons être attentifs à leur croissance spirituelle et à leur bien-être, tout comme nous veillons à nourrir notre corps physique. Bien que parents, dirigeants et amis doivent apporter leur aide dans ce processus, les nouveaux convertis, les jeunes qui se posent des questions et les membres qui ont des difficultés ont aussi la responsabilité de faire leurs propres efforts. La meilleure manière de le faire est l'étude personnelle de l'Évangile.

Je me rappelle bien l'été où j'ai terminé l'école secondaire. Cette période de ma vie était spirituellement pleine de remous ;





c'était une époque où je cherchais ma voie dans l'Évangile comme beaucoup de nouveaux convertis. Mon remède à ces problèmes consistait à lire et à étudier diligemment le Livre de Mormon tous les jours, souvent pendant longtemps. Je me rappelle encore certaines de ces occasions où j'étais remplie de l'Esprit. Cette période a été fondamentale pour l'alimentation et la progression de mon témoignage.

En plus de nous rappeler des personnes perdues ou égarées et de les nourrir, nous devons leur donner l'occasion de servir. Le Sauveur a exhorté l'apôtre Pierre en ces termes : « Quand tu seras converti, affermis tes frères » (Luc 22:32). Les appels de l'Église donnent aux membres l'occasion d'affermir leurs frères et sœurs et, par ce service, de progresser aussi personnellement.

Quand mes enfants étaient adolescents et que, parfois, ils ne voulaient pas aller à la SAM ou à d'autres réunions, je leur parlais de leur responsabilité. Je disais que nous n'allons pas toujours à une réunion pour ce que nous pouvons en tirer mais pour ce que nous pouvons donner. Je leur disais souvent : « Vous avez besoin de l'Église et l'Église a besoin de vous. » Les nouveaux convertis et les membres non pratiquants ont besoin de sentir qu'on a besoin d'eux parce qu'on a besoin d'eux.

Une tâche pour tout le monde

Nous sommes tous engagés dans le processus de maintien des nouveaux membres dans l'Église. C'est un

processus permanent de conversion dans lequel on se tourne vers le Seigneur et on retourne constamment à lui. Alma appelle cela un grand changement de cœur (voir Alma 5:14). La conversion est l'œuvre que nous accomplissons, que nous travaillons auprès des amis de l'Église, des jeunes, des non-pratiquants ou même des pratiquants. Nous devons tous être engagés à participer à l'œuvre du Seigneur qui est de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de ses enfants (voir Moïse 1:39).

Dans son journal missionnaire, mon mari a écrit : « La conversion est le plus grand miracle. C'est même plus merveilleux que de guérir les malades ou de ressusciter les morts. Car, tandis qu'une personne qui est guérie retombera malade par la suite et finira par mourir, le miracle de la conversion peut durer à jamais et affecter les éternités pour le converti ainsi que pour sa postérité. Des générations entières sont guéries et rachetées de la mort par le miracle de la conversion.

Unissons-nous au Seigneur pour chercher ce qui est perdu, pour ramener ce qui a été chassé et pour panser ce qui a été brisé. Alors, au grand jour du Seigneur, nous pourrons nous réjouir comme mon mari en découvrant que les personnes que nous avons aimées dans l'Évangile sont toujours des frères et des sœurs dans le Seigneur. ■

NOTE

1. Cité dans « Cherchez les agneaux, païssez les brebis », Gordon B. Hinckley, *L'Étoile*, juillet 1999, p. 122.

Réussir son intégration dans l'Église

PAR GAYLE S. ILIFF

Si, engagés à servir, nous tendons amicalement la main à chacun et nous nous faisons un festin des Écritures, notre assurance deviendra grande.

Le matin d'hiver où je suis allée pour la première fois à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours était particulièrement lumineux, frais et mordant. En approchant de l'édifice, j'étais loin de me douter que l'Église changerait ma vie. Il y a, heureusement, des choses que les convertis comme moi peuvent faire pour devenir forts dans l'Évangile. Nous devons nous faire des amis, servir dans l'Église et nous « faire un festin des paroles du Christ » (2 Néph 32:3).

Se faire des amis

Tous les membres de l'Église, surtout les nouveaux convertis, ont besoin d'amis pour les aider dans leur cheminement. Voici quelques moyens de faire changer les choses en se faisant des amis.

Les membres peuvent tendre la main aux convertis. Avant mon baptême, une gentille sœur est venue à moi de l'autre bout de l'église tout simplement pour me rencontrer. J'ai été touchée qu'elle fasse cet effort pour m'aider à me sentir si importante. Beaucoup d'autres ont fait de même. Lorsque les convertis se rendent compte combien les membres de l'Église les aiment, leur cœur se remplit aussi d'amour.

Les instructeurs des cours de l'Église se soucient aussi de nous. Mon instructeur des Principes de l'Évangile a été une grande source d'inspiration pour moi. J'ai souvent eu l'impression que le Sauveur s'adressait directement à moi par ces leçons, en m'édifiant et en m'encourageant à aller de l'avant.

De même, les instructeurs au foyer et les instructrices visiteuses veillent sur les membres de l'Église et sont une



S'OCCUPER DES CONVERTIS

« Chaque nouveau converti a besoin de trois choses: d'un ami, d'une responsabilité et d'être nourri 'de la bonne parole de Dieu' » (Moroni 6:4).

Gordon B. Hinckley (1910–2008), « Les convertis et les jeunes gens », L'Étoile, juillet 1997, p. 54.



bénédiction pour eux. Accueillez-les chez vous et exprimez-leur votre reconnaissance ainsi qu'au Seigneur pour leur service. David B. Haight (1906–2004), du Collège des douze apôtres, a enseigné que la gratitude peut être une bénédiction pour notre cœur, notre esprit et notre âme au point de nous amener à désirer aller de l'avant et faire ce qui nous est demandé.¹

Les convertis sont bénis quand, eux aussi, tendent la main aux autres. Un jour, j'ai acheté une carte de remerciement qui portait l'image d'un globe oculaire géant. À l'intérieur, il y avait la légende : « Merci de ne pas me perdre de vue ! » J'ai envoyé cette carte à une sœur de la paroisse qui était gentille avec moi. En le faisant, j'ai ressenti la chaleur de l'amour chrétien à son égard.

Enfin, nous devons fortifier nos relations avec notre Père céleste et avec Jésus-Christ. Nous le faisons en servant autrui, en exprimant de la reconnaissance et en priant. L'Esprit confirmera que nous sommes dignes du grand sacrifice que le Sauveur a fait pour nous.

Servir dans l'Église

En général, à un moment donné, peu de temps après le baptême, il est demandé aux nouveaux membres d'assumer un rôle plus grand au service de leur paroisse ou branche. L'évêque ou le président de branche donne un appel. Cela peut être difficile pour certains.

Quand j'ai accepté le premier appel que j'ai reçu, celui de secrétaire de la Société de Secours, je me suis demandé : « Comment a-t-on pu me donner une telle responsabilité ? » Henry B. Eyring, premier conseiller dans la Première Présidence, a expliqué comment : « Il y aura des moments où vous vous sentirez accablé. L'une des manières dont vous serez attaqué sera par le sentiment que vous n'êtes pas à la hauteur... Mais vous avez accès à plus que vos capacités naturelles et vous ne travaillez pas seul. »²

Un peu plus tard, la présidente de la Société de Secours a dit que les suggestions que j'avais faites à une réunion de présidence montraient que j'étais inspirée. Confuse, j'ai répondu : « Vraiment ? » Elle m'a gentiment rassurée

en me disant que j'étais sensible à l'Esprit. Au début, il n'est pas facile de reconnaître que la main de Dieu guide l'œuvre que nous

accomplissons, mais si nous respectons les commandements et travaillons diligemment, nous nous rendrons compte qu'il magnifie les personnes qu'il appelle.

Se faire un festin des paroles du Christ

Le meilleur moyen de nous rendre compte que le Seigneur nous aime et nous soutient est d'étudier les Écritures. Elles enseignent que le Seigneur invite tout le monde « à venir à lui et à prendre part à sa bonté, et il ne repousse aucun de ceux qui viennent à lui » (2 Néph 26:33).

Certains nouveaux membres s'émerveillent peut-être de la connaissance et du témoignage des autres. Mais rappelez-vous que la manière d'enseigner du Seigneur est « ligne sur ligne, précepte sur précepte » (2 Néph 28:30). Chacun de nous doit apprendre continuellement. Même Jésus « ne reçut pas la plénitude dès l'abord, mais continua de grâce en grâce, jusqu'à ce qu'il reçût une plénitude ; car c'est ainsi qu'il fut appelé le Fils de Dieu, parce qu'il n'avait pas reçu la plénitude dès l'abord » (D&A 93:13–14).

Cette connaissance a développé ma révérence et mon respect à son égard. Il connaît vraiment mes souffrances, mes tentations, mon adversité et ma solitude (voir Alma 7:11). Je peux m'adresser à lui en toute confiance. Les Écritures enseignent que l'amour, la compréhension et la compassion du Sauveur pour nous, où que nous soyons, sont parfaits et sans bornes.

Si nous tendons la main avec amitié et si nous nous faisons un festin des Écritures, notre confiance sera renforcée, et nous deviendrons les saints des derniers jours fidèles que nous souhaitons être. ■

NOTES

1. David B. Haight, « Les dix n'ont-ils pas été purifiés ? », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 26.
2. Henry B. Eyring, « Élevez-vous jusqu'à votre appel », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 77.

Comprendre le rôle divin des femmes



Enseignez les Écritures et les déclarations qui répondent aux

besoins des sœurs à qui vous rendez visite. Témoinnez de la doctrine. Invitez les sœurs que vous instruisez à exprimer ce qu'elles ont ressenti et appris.

Julie B. Beck, présidente générale de la Société de Secours, a dit : « Par la méditation et l'étude des Écritures, j'ai acquis mon témoignage du plan du bonheur que notre Père céleste nous a donné. Ce plan comporte un rôle pour ses filles. Nous, les femmes, devons nous occuper de la moitié de son plan et, si nous ne le faisons pas, personne d'autre ne le fera pour nous. La moitié du plan de notre Père, qui consiste à donner la vie, à édifier les âmes, à favoriser la progression, à tout influencer nous a été confiée. Nous ne pouvons pas la déléguer. Nous ne pouvons la transférer à personne. C'est notre rôle. Nous pouvons le refuser, nous pouvons le nier, mais il n'en demeure pas moins notre rôle et nous devons en rendre compte. Un jour viendra où nous nous rappellerons tous ce que nous savions avant notre naissance. Nous nous rappellerons que nous avons pris part à un grand conflit pour avoir cet honneur. Comment nous acquittons-nous

de cette responsabilité ? Chaque jour, nous consacrons notre énergie à cette œuvre qui nous incombe personnellement. »

M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, a déclaré : « La raison d'être première de la création de la terre est de permettre aux enfants d'esprit de Dieu de continuer le processus d'exaltation et de vie éternelle... »

« Bien que vous ne puissiez vraiment faire aucune contribution plus importante à la société, à l'Église ou à la destine éternelle des enfants de notre Père, la maternité et la paternité ne sont pas les seules choses qui prouvent votre valeur ou qui vous rendent acceptables aux yeux du Seigneur... »

« Toutes les sœurs de l'Église qui ont contracté des alliances avec le Seigneur ont le mandat divin de contribuer à sauver des âmes, de guider les femmes du monde entier, de fortifier les foyers de Sion et d'édifier le royaume de Dieu » (« Femmes de droiture », *Le Liahona*, décembre 2002, p. 36, 39).

David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, a dit : « Le plan divin prévoit que l'homme et la femme progressent ensemble vers la perfection et une plénitude de gloire. « En raison de leur tempérament et de leurs capacités distincts, l'homme et la femme apportent chacun dans le mariage une perspective et une expérience uniques. L'homme et la

femme contribuent différemment mais de manière égale à un tout et à une unité qui ne peuvent être atteints d'aucune autre manière » (« Le mariage est essentiel au plan éternel du Père », *Le Liahona*, juin 2006, p. 51-52).



Silvia H. Allred, première conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours, a déclaré : « Le Seigneur a accordé aux femmes les attributs divins de l'amour, de la compassion, de la bonté et de la charité. Par nos visites mensuelles d'instructrices visiteuses, nous avons le pouvoir d'apporter des bénédictions à chaque sœur en tendant la main et en faisant montre de compassion et de charité. Quelle que soit notre situation personnelle, nous avons toutes la possibilité d'édifier les autres » (« Pais mes brebis », *Le Liahona*, novembre 2007, p. 113).

Spencer W. Kimball (1895-1985) : « Être une femme qui vit dans la justice pendant les derniers temps de cette terre avant la seconde venue de notre Sauveur est un appel particulièrement noble. « La force et l'influence d'une femme juste à notre époque peuvent être dix fois ce qu'elles seraient à une époque plus tranquille » (Les droits et les responsabilités des sœurs, *L'Étoile*, avril 1979, p. 173). ■

« J'ai peur que quelqu'un me propose de l'alcool ou de la drogue. Je n'aime pas dire non aux gens ou les mettre en colère contre moi. Comment puis-je être sûr de ne pas céder ? »

Décide à l'avance —dès maintenant— de dire non. Si tu cèdes, il sera beaucoup plus difficile de dire non plus tard. La plupart des gens te respecteront du fait que tu es fidèle à tes principes. Et il y aura probablement moins de risques qu'ils te demandent de faire comme eux à l'avenir.

Ne t'inquiète pas que les gens soient en colère contre toi. S'ils le font, c'est leur choix, mais ton choix à toi est de garder l'Esprit avec toi et de ne pas faire quelque chose que tu regretterais.

Cela te sera peut-être plus facile de dire non si tu as un ami de ton côté. Le soutien d'un ami peut t'aider à résister à un groupe.

Essaie aussi d'empêcher qu'une telle situation arrive. Choisis des amis qui ont les mêmes principes que toi et qui les respectent. Si, par exemple, tu vas à une fête, sache qui y assistera. N'y va pas si tu te sens mal à l'aise et inspiré de ne pas y aller.



Tiens promesse

Après mon baptême, je ne suis plus allée à des fêtes où l'on buvait de l'alcool et où l'on fumait. Un jour, mes amis m'ont dit : « Viens. Allons-y. Il n'y aura pas de problème. » Mais je leur ai dit non parce que j'avais promis de ne pas boire d'alcool, de ne pas fumer ni de prendre de la drogue. Ils ont compris parce qu'ils savaient que j'étais membre de l'Église et à quel point un engagement était important.

Nous devons plaire non à nos amis mais à notre Père céleste. Si nous tenons les promesses que nous lui avons faites lors de notre baptême, nous serons bénis.

Roxana C., dix-neuf ans (Lima, Pérou)



Prends l'engagement

J'avais très peur de laisser tomber mes amis. Mais je me suis dit que, si je cédaï, je risquais de laisser tomber d'autres personnes. Ce qui a été le plus efficace pour moi ça a été de prendre la décision longtemps avant que la situation se présente. J'ai pris l'engagement de dire non à la drogue et à l'alcool. Une fois que j'ai eu dit non une ou deux fois, on m'a respecté davantage. Au bout de quelque temps, quand quelqu'un me redemandait si je voulais boire de l'alcool, l'un de mes amis disait : « Non, Calder ne boit pas. » Les choses ont été plus faciles pour moi une fois que mes amis se sont rendu compte que je ne boirais pas.

**Frère Calder, vingt ans,
mission de Pocatello (Idaho, États-Unis)**



Trouve le courage de tenir bon

Cette année, quelqu'un m'a proposé de prendre de la drogue. Je ne voulais pas le blesser mais j'ai trouvé le courage de lui dire que cela ne m'intéressait pas. Je ne sais pas comment te dire à quel point je suis reconnaissante d'être fidèle à ce que je crois. Quelques semaines après, le garçon qui m'avait proposé de prendre de la drogue m'a dit qu'il avait été très impressionné que j'aie défendu mes convictions. Il m'a dit qu'il n'avait jamais rencontré quelqu'un qui pouvait le faire et que cela demandait beaucoup de courage. Il a dit qu'il n'oublierait jamais ce qui s'était passé.

Par ton exemple, tu peux être une lumière pour les autres et avoir une bonne influence (voir Matthieu 5:16).

Mary T., seize ans, Arizona (États-Unis)



Sois constant et immuable

Les jeunes de ton âge te respecteront si tu dis non et si tu respectes tes principes. Entoure-toi d'amis qui ont les mêmes valeurs que toi. Ils te soutiendront pour que tu sois constant et immuable.

Lindy S., quinze ans (Utah, États-Unis)



Prends la décision maintenant

Si tu prends maintenant la décision de ne jamais accepter de consommer de la drogue ou de l'alcool, il sera ensuite beaucoup plus facile de ne pas en consommer. Tu ne seras pas obligé de réfléchir à deux fois à ce que tu vas répondre. Souvent, les gens respecteront ton choix et tu pourras avoir

une expérience missionnaire en leur parlant de la Parole de Sagesse.

Chandler H., quatorze ans (Alabama, États-Unis)



Aie du courage

Moi aussi, j'ai eu cette expérience. J'ai prié notre Père céleste. J'ai lu les Écritures, j'ai médité à leur sujet et j'ai essayé de fortifier mon témoignage. Puis, quand je me suis trouvé dans ce genre de situation, j'ai dit : « Excusez-moi, mais je ne bois pas. » Je suis membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. J'ai essayé d'aider les autres à comprendre mes principes. Au début, j'avais peur mais je me suis vite habitué à le faire et je continue de suivre les commandements de Dieu. J'ai triomphé de cette épreuve avec l'aide du Seigneur et il m'a accordé la confiance, la foi, la santé et des principes élevés. Dis non à tes amis avec confiance et courage. Quand tu ne transiges pas sur tes principes, tu peux émettre une grande lumière.

Lee, M., dix-sept ans (Séoul, Corée)

PROCHAINE QUESTION

« Comment puis-je convaincre mes amis que nos principes sont en réalité une source de liberté, non des restrictions ? »

Veillez envoyer votre réponse avant le 15 mars 2009, à :

**Liahona, Questions & Answers 3/09
50 E. North Temple St., Rm. 2420
Salt Lake City, UT 84150-0024, USA
Ou par courrier électronique à :
liahona@ldschurch.org**

Vous devez inclure l'autorisation et les renseignements suivants dans votre message ou votre lettre :

NOM ET PRÉNOM

DATE DE NAISSANCE

PAROISSE (ou branche)

PIEU (ou district)

J'autorise la publication de la réponse et de la photo :

SIGNATURE

SIGNATURE D'UN DES PARENTS (si vous avez moins de dix-huit ans)

SOYEZ FORTS

« Vous rencontrez des tentations terribles. Elles se présentent à vous sur les lieux de divertissement, sur l'Internet, dans les films, à la télévision, dans la littérature de mauvais goût et d'autres manières subtiles, émoustillantes, auxquelles il est difficile de résister. La pression de vos camarades peut sembler écrasante. Mais, mes chers amis, vous ne devez pas céder. Vous devez être forts. Vous

devez avoir une vision à long terme au lieu de succomber à la tentation séduisante de l'instant. »

Gordon B. Hinckley, « Un étendard pour les nations, une lumière pour le monde », Le Liahona, novembre 2003, p. 83 .



Personne ne le saura jamais

PAR STANLEY G. ELLIS
des soixante-dix

Je suis né et j'ai grandi à Burley, en Idaho (États-Unis). Comme mon père y avait une ferme et un ranch, je passais mon temps à travailler à l'extérieur. Ma famille était membre de l'Église depuis des générations et j'ai été élevé dans un foyer fidèle. Mais lors de mes études secondaires, mon témoignage a été éprouvé par une situation que j'avais recherchée.

Je connaissais un élève de mon établissement qui avait participé à un programme d'échange scolaire. Cela me semblait être une expérience intéressante. J'ai donc réfléchi à la possibilité de participer à un échange, je me suis renseigné sur la marche à suivre et j'ai posé ma candidature. J'ai été accepté. J'avais alors seize ans. Puisque j'avais fait un an d'allemand, je pensais, comme mon conseiller pédagogique, que je serais envoyé en Allemagne. Ce programme d'échange prenait en compte tous les renseignements fournis, les comparait aux familles d'accueil potentielles puis vous attribuait un pays.

J'ai été affecté au Brésil et j'ai accepté cette destination. J'ai vécu chez une merveilleuse famille de Sao Paulo. Il y avait six garçons et une fille, comme dans ma famille. Heureusement, ils parlaient anglais. Cela s'est avéré être une très bonne expérience bien que je ne sois là que pour l'été.

Pendant mon séjour au Brésil, je me suis fait des amis qui étaient à une époque de

leur vie où ils se livraient à de l'expérimentation. Ils ont commencé à m'inviter à sortir avec eux pour s'amuser avec des jeunes filles qu'ils rencontraient.

J'étais à des milliers de kilomètres de chez moi, dans un pays où personne, à part ma famille d'accueil, ne me connaissait. Les amis qui m'invitaient à leurs sorties utilisaient l'expression : « Personne ne le saura jamais ». À bien des égards, c'était vrai. Il est certain que personne de ma famille américaine ne le saurait jamais. J'étais adolescent, loin de chez moi, on me proposait de faire quelque chose de mal et personne ne le saurait jamais.

Mais je savais que je le saurais. Je savais que le Seigneur le saurait. J'ai donc décliné leurs invitations et j'ai continué de le faire. Ils ont insisté, certains de pouvoir me convaincre. Ce n'était pas une difficulté à surmonter une seule fois mais chaque fois que je déclinais une invitation ; j'étais encore plus résolu à tenir bon.

Les fausses excuses de Satan

« Personne ne le saura jamais » est une fausse excuse que Satan utilise contre nous. C'est un mensonge. Je l'ai découvert personnellement pendant l'été que j'ai passé au Brésil. En fait, c'est en se faisant prendre à ce piège de Satan que beaucoup de personnes en arrivent à des choses telles que la pornographie sur l'Internet. Elles pensent qu'elles



Les amis qui m'invitaient à leurs sorties utilisaient l'expression : « Personne ne le saura jamais ». Mais je savais que je le saurais. Je savais que le Seigneur le saurait.



J*'ai appris que nous allons être mis à l'épreuve de toutes parts. Certaines des plus grandes difficultés sont intérieures, dans le secret de notre cœur et de notre esprit.*

peuvent le faire sans que personne ne le sache jamais. Mais dans tous les cas, elles le savent et Dieu aussi.

Ne vous laissez jamais prendre par ce mensonge dans aucun aspect de votre vie.

Je suis reconnaissant d'avoir pu reconnaître ce raisonnement fallacieux et de ne pas avoir cédé. L'Esprit m'a aidé à ressentir ce qui est vrai. Je me fiais également au fait que je savais ce qui est bien grâce à ce que j'avais appris dans ma famille. Mes parents m'avaient enseigné la vérité. J'avais appris la vérité à la Primaire, à l'École

du Dimanche,
à la Prêtrise
d'Aaron et
au séminaire.

Ce fondement de
l'Évangile se trouvait
dans mon foyer, dans
l'éducation que j'avais reçue

et dans les leçons de l'Église.

Lors de ce programme d'échange, la tentation provenait de l'extérieur, d'amis obstinés. C'était une attaque externe contre mes croyances et j'ai réussi à rester ferme. Mais d'autres expériences m'ont permis d'apprendre que nous sommes éprouvés de toutes parts. Certaines des plus grandes difficultés sont intérieures, lorsque les tentations auxquelles nous devons résister s'exercent dans le secret de notre cœur et de notre esprit.

Mettre le Seigneur à l'épreuve

L'une de ces difficultés consistait à choisir de payer honnêtement la dîme lorsque je n'étais pas dans ma famille. Tous les ans mon père nous emmenait au règlement de la dîme. Il nous aidait à calculer notre dîme et nous la payions. Pendant toute mon enfance, j'ai pris l'habitude de payer la dîme. Si l'on me l'avait demandé à l'époque, j'aurais dit que j'avais un témoignage de la dîme.

À l'issue de mes études secondaires, j'ai été accepté à Harvard. J'ai donc travaillé pendant l'été pour gagner l'argent nécessaire pour les dépenses qui n'étaient pas couvertes par ma bourse. À la fin du premier semestre, j'avais sottement dépensé tout l'argent que j'avais gagné pour l'année entière.

Au début du deuxième semestre, j'ai trouvé un emploi. Je ne pouvais pas travailler beaucoup parce que j'étudiais à plein temps mais j'ai travaillé quelques heures par semaine et j'ai reçu mon premier chèque. Ce n'était pas grand-chose mais c'était tout ce que j'avais pour tenir jusqu'à la prochaine paie.

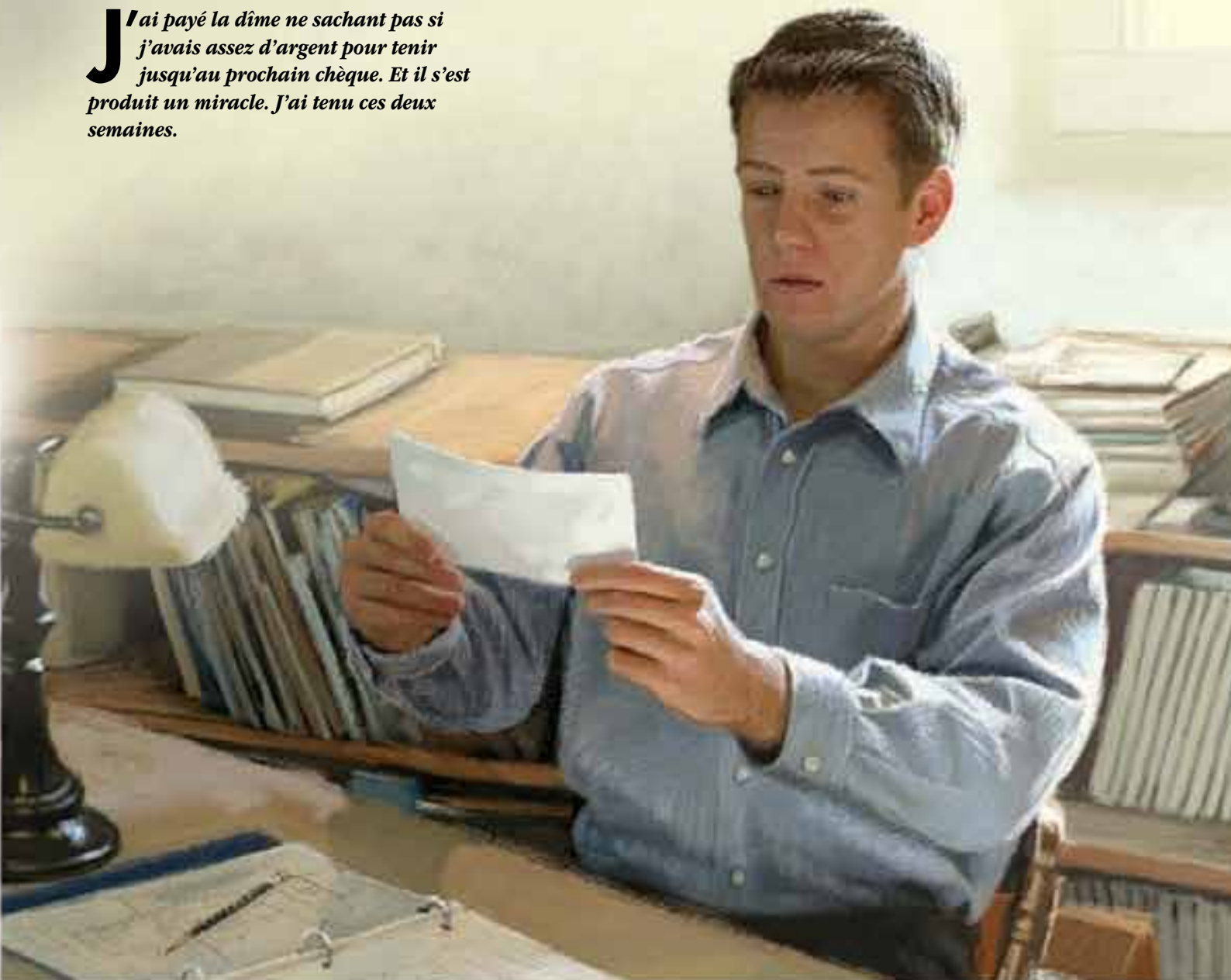
Je me suis alors posé la question : « Et la dîme ? » J'avais l'habitude de payer la dîme mais j'avais toujours eu assez d'argent pour la payer. À présent je devais prendre une décision difficile : est-ce que je paie ma dîme alors que je ne sais pas si j'ai assez d'argent pour tenir les deux prochaines semaines ?

En y réfléchissant, je me suis souvenu de Malachie 3:10, qui contient la promesse suivante du Seigneur : « Mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance. »

Je me suis rendu compte que c'était ma réponse. J'allais laisser faire le Seigneur. J'ai payé la dîme, ne sachant pas si j'avais assez d'argent pour tenir jusqu'au prochain chèque. Et il s'est produit un miracle. J'ai tenu ces deux semaines.

Cela m'a démontré avec force que le Seigneur tient parole. Le Seigneur avait fait ce qu'il avait promis. Comme les Écritures le disent, si nous payons la dîme, il nous bénit. Le même miracle s'est produit toutes les deux semaines pendant le reste du semestre. Auparavant, je croyais avoir un témoignage de la dîme mais à présent, grâce à la bonne décision que j'avais prise, j'en avais un

J'ai payé la dîme ne sachant pas si j'avais assez d'argent pour tenir jusqu'au prochain chèque. Et il s'est produit un miracle. J'ai tenu ces deux semaines.



témoignage puissant. Le Seigneur fait toujours ce qu'il dit. Mon témoignage continuait donc de grandir peu à peu.

Croire le Seigneur

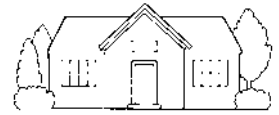
Je vous invite, vous qui êtes dans l'adolescence et qui acquérez votre témoignage, à prendre le Seigneur au mot. Lorsque le Seigneur promet quelque chose, nous pouvons en être sûrs car, comme nous l'enseignent les Écritures, Dieu ne peut mentir. Le Seigneur tient parole. Que la promesse du Seigneur soit donnée par l'intermédiaire de son prophète ou directement à

travers ses Écritures, nous pouvons en être sûrs.

Les Écritures nous recommandent de nous tourner vers le Seigneur. « Demandez, et vous recevrez ; frappez, et l'on vous ouvrira ; car quiconque demande, reçoit ; et l'on ouvre à celui qui frappe » (3 Néph 27:29).

Grâce à cette expérience et à d'autres, j'ai appris que cette Écriture est vraie. Notre Père céleste est toujours là pour nous. Que notre difficulté vienne de l'extérieur ou de l'intérieur, son plan, ses Écritures, son amour et son don du Saint-Esprit nous permettront d'en venir à bout. ■

Enseigner à la garderie, enseigner au foyer



Beaucoup de choses font du nouveau manuel de la Primaire pour la garderie un outil particulièrement précieux, par exemple les activités conçues pour aider les enfants en âge d'aller à la garderie à apprendre les vérités de l'Évangile en regardant, en écoutant et en faisant.

PAR MARGARET S. LIFFERTH

Première conseillère dans la présidence générale de la Primaire

Charlie, qui a vingt mois, réagit avec enthousiasme à l'apprentissage de l'Évangile au foyer. Il sait montrer une image du Sauveur et dire « Jésus ». Cependant, quand il va à la Primaire, dans la classe de la garderie, où il apprend également qui est Jésus, il est encore un peu timide.

Sam a presque trois ans et est à l'aise à la garderie. Il y a appris différents chants de la Primaire, qu'il aime chanter lors de la soirée familiale. Lorsque sa grand-mère a chanté avec lui, elle a même été surprise de voir qu'il connaissait au moins une dizaine de chants par cœur.

Charlie et Sam participent tous deux à leur première activité organisée de l'Église, la classe de la garderie. Les enfants de dix-huit mois à trois ans y approfondissent leur apprentissage de l'Évangile. Le nouveau manuel de la Primaire pour la garderie, *Voyez vos petits enfants*, est une aide excellente pour les instructrices de la garderie comme pour les parents dans leur foyer, pour l'enseignement des principes de base de l'Évangile à leurs enfants.

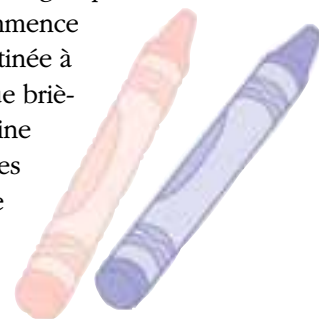
Un outil pédagogique souple

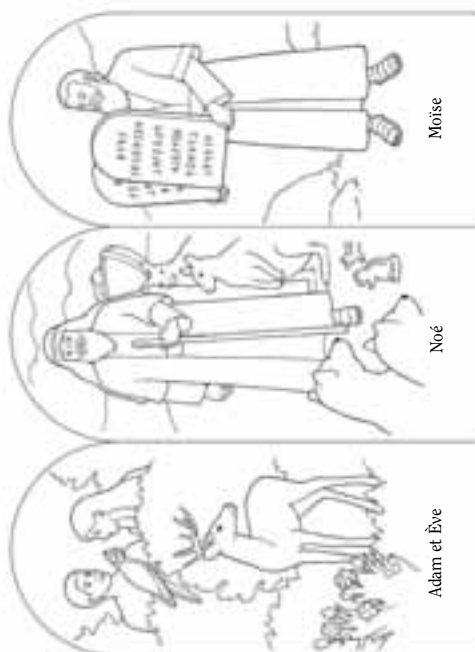
Les enfants de cet âge peuvent commencer à comprendre des principes de l'Évangile simples mais profonds, par exemple l'existence et l'amour de notre Père céleste et de

Jésus, l'amour de la famille, la force de la prière, la véracité de la première vision et la beauté de la création de Dieu.

Ils sont actifs, ont besoin d'amour et d'affection, ont une capacité d'attention limitée, apprennent à parler et aiment faire des activités variées. Ils sont constamment en train d'apprendre. Thomas S. Monson a cité une autorité réputée dans le domaine médical qui a dit « que l'âge le plus réceptif de la vie humaine est de deux à trois ans¹. »

Pendant la classe, les enfants font des activités musicales, des jeux, prennent une collation et ont une leçon par laquelle ils apprennent la doctrine de base de l'Évangile. Les leçons du nouveau manuel de la garderie sont conçues pour être souples et répondre aux besoins de ce groupe d'âge. Chaque leçon commence par une introduction destinée à l'instructrice. Elle explique brièvement le point de doctrine à enseigner et contient des références d'Écriture. Elle contient des conseils d'enseignement pour aider les parents et les instructrices à savoir quoi attendre des enfants de l'âge de la garderie et comment adapter l'expérience pédagogique aux besoins des enfants. Les





Moïse

Noé

Adam et Ève

Les instructrices et les parents peuvent utiliser
Voyez vos petits enfants
à la garderie et chez eux pour enseigner aux enfants les principes de base de l'Évangile.

Chaque leçon comprend deux pages d'aides visuelles pour appuyer le point de doctrine enseigné dans la leçon.



Une dirigeante de West Jordan (Utah, États-Unis) a écrit : « Les enfants aiment les marionnettes de doigt. J'ai donné aux enfants la possibilité de me raconter une histoire à l'aide de leurs marionnettes. Ils l'ont tellement bien fait que j'ai pensé qu'ils pouvaient le faire tout seuls à la soirée familiale. » Elle a ajouté : « Les conseils pédagogiques m'aident également beaucoup. »

Pour les parents et les dirigeantes de la garderie

C'est un honneur pour les parents et les dirigeantes de la Primaire d'avoir la responsabilité de prendre soin des enfants en âge d'aller à la garderie et de les instruire. Ces enfants sont capables et remplis de foi. Ils n'ont pas de mal à croire, ont un grand désir d'apprendre et sont heureux de participer à des activités. Ils s'épanouissent dans une atmosphère d'amour et dans la lumière de l'Évangile.

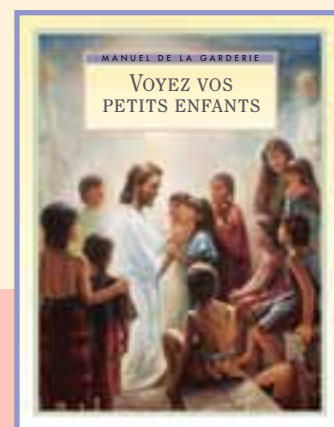
S'il est utilisé avec inspiration et témoignage, le nouveau manuel de la Primaire pour la garderie aidera les parents et les dirigeantes de la Primaire du monde entier à enseigner l'Évangile de Jésus-Christ aux jeunes enfants comme Charlie et Sam. ■

NOTE

1. Glenn J. Doman, cité dans Thomas S. Monson, « Des vérités permanentes pour une époque instable », *Le Liahona* mai 2005, p. 19.



Les enfants en âge d'aller à la garderie s'épanouissent dans une atmosphère d'amour et dans la lumière de l'Évangile.



VOYEZ VOS PETITS ENFANTS

Les parents peuvent acheter ce manuel (article n° 37108 140) pour la soirée familiale et pour en apprendre davantage sur l'instruction des jeunes enfants.





La famille fonctionnelle

PAR LE DOCTEUR JAMES D. MacARTHUR

Directeur du centre d'aide psychologique et d'orientation professionnelle, université Brigham Young

Je me souviens d'avoir lu, quand j'étais jeune père, Doctrine et Alliances 93:40 où le Seigneur dit : « Je vous ai commandé d'élever vos enfants dans la lumière et la vérité. » Je me suis demandé : « Comment puis-je faire cela au juste ? » J'avais beaucoup entendu parlé des familles *dysfonctionnelles* mais je voulais fonder une famille fonctionnelle. Alors qu'est-ce au juste qu'une famille *fonctionnelle* ?

Les gens semblent croire que dans les familles fonctionnelles, les membres s'entendent parfaitement et règlent ensemble leurs problèmes parfaitement. Le fait de dire d'une famille qu'elle est « fonctionnelle » ne signifie bien sûr pas qu'elle est parfaite. Toutes les

familles rencontrent des difficultés de par la personnalité unique de chacun de leurs membres. Cependant, dans une famille qui fonctionne bien, ses membres reconnaissent qu'ils ont des faiblesses et ils font des efforts pour améliorer leurs relations malgré cela. Ils sont en effet plus heureux lorsqu'ils s'efforcent d'appliquer les principes de l'Évangile afin d'améliorer leurs relations personnelles et familiales.

Les nombreuses années pendant lesquelles j'ai rencontré des couples et des familles dans le cadre de mon travail de psychologue m'ont appris certains principes qui, selon moi, aident les familles à bien fonctionner. Cet article ne traite que de quelques-uns de ces principes. Vous pouvez en trouver d'autres. En lisant ces principes, prenez le temps de réfléchir à la façon dont ils peuvent s'appliquer à votre famille.

Dans une famille fonctionnelle, les parents concentrent leur énergie sur l'enseignement de principes corrects à leurs enfants et leur permettent d'utiliser leur libre-arbitre. En tant que père et grand-père, je consacre de la réflexion et des efforts à offrir le plus possible d'amour, d'enseignement, de temps, de sollicitude, d'aide, de conseils et d'attention pour enseigner des principes corrects à mes enfants et à mes petits-enfants. Cela implique de leur enseigner que les choix ont des conséquences, bonnes ou mauvaises.

Les parents ont parfois tendance à s'attribuer le rôle d'un chef d'entreprise et cherchant à exercer une emprise sur leurs enfants parce qu'ils souhaitent obtenir un certain résultat. Le problème de cette méthode est que les enfants résistent à la coercition ou à la contrainte, surtout lorsqu'ils grandissent. Nous serons plus efficaces si nous évitons au maximum d'agir en chefs d'entreprise et essayons plutôt d'être des consultants et des guides. Cela signifie que nous enseignons des principes corrects à nos enfants et que nous continuons de leur accorder, selon leur maturité et leur expérience, plus de latitude pour faire des choix et en récolter les conséquences.

*Qu'est-ce qu'une famille fonctionnelle ?
Une famille dont les membres agissent
ensemble pour améliorer leurs relations
lorsqu'ils traversent des difficultés.*

Dans une famille fonctionnelle, les parents fortifient intentionnellement leurs enfants. Cela signifie méditer régulièrement et personnellement sur les besoins de chaque enfant et les évaluer en fonction des besoins de toute la famille. Beaucoup d'entre nous ne font que réagir constamment aux difficultés de la vie. Avec un emploi du temps chargé et les exigences de la vie, il est difficile de décider activement comment vous voulez vivre et répondre aux besoins et aux demandes de votre famille. Cela signifie que les circonstances, d'autres personnes ou les vieilles habitudes peuvent finir par dicter votre réaction à une situation donnée au lieu que ce soit vous qui décidiez comment agir. Il va sans dire que de telles réactions mènent souvent à des situations malheureuses dans lesquelles vous n'agissez pas au mieux de vos capacités.

L'une des meilleures façons dont les parents peuvent fortifier leur famille est de fixer un moment précis chaque semaine pour discuter du bien-être de la famille. J'appelle cela le « tour de table familial ». En organisant un tour de table familial, vous vous engagez, votre conjoint et vous, à réfléchir régulièrement aux besoins de votre famille. Vous prenez également le temps de penser aux changements que votre famille et vous devez faire. Si vous élevez seul vos enfants, vous pouvez prévoir un moment chaque semaine pour réfléchir et prier à propos de votre famille.

Le fait de vous concentrer intentionnellement sur votre famille signifie également que vous pensez à l'impact de ce que vous dites ou de ce que vous ne dites pas à vos enfants. Les parents transmettent des messages sur ce qu'ils ressentent envers leurs enfants dès la naissance de



ceux-ci. Ces messages comprennent les paroles, les actions et l'état d'esprit, intentionnels ou non. Tous ces messages façonnent la perception que les enfants acquièrent d'eux-mêmes.

Les messages non intentionnels mais souvent nuisibles sont par exemple le fait de ne pas prêter attention à un enfant ou de se montrer impatient envers lui. Si vous êtes trop occupé pour passer du temps avec votre fils ou votre fille, vous transmettez peut-être le message « Tu n'es pas très important pour moi ». Mais souvenez-vous, vous ne pouvez parfois pas faire autrement que d'être occupé. Ne soyez donc pas obnubilé par cette idée. Rappelez-vous simplement qu'il est important de transmettre intentionnellement des messages positifs pour édifier vos enfants et d'évaluer périodiquement les messages que vous transmettez afin de vous adapter si nécessaire.

Quels messages aimeriez-vous transmettre intentionnellement à vos enfants ? Voulez-vous qu'ils sachent que vous les aimez et que vous pensez à eux ? Si vous y réfléchissez à l'avance, vous pouvez souvent transmettre des messages positifs même quand cela paraît difficile. Supposons par exemple que vous deviez partir au travail tous les jours avant que vos enfants se réveillent. Pensez à quel point un enfant serait surpris et heureux si vous faisiez un petit écriteau avec du papier de couleur et le colliez au pied de son lit pour que ce soit la première chose qu'il voie à son réveil. L'écriteau pourrait dire, par exemple : « Bonjour ! Papa t'aime ! À ce soir au dîner. On jouera ensemble quand je rentrerai ! » Ce genre de message positif peut avoir une influence bénéfique durable et profonde.

Dans une famille fonctionnelle, les relations ont une importance capitale. C'est une bonne idée d'examiner régulièrement l'état de *chaque* relation familiale. Vous ne savez jamais s'il y a un besoin non satisfait dont vos enfants ne vous ont pas parlé pour une raison ou une autre. En écoutant attentivement et en étant sensible à l'Esprit, vous serez mieux à même de discerner comment vont vos enfants et de discerner leurs besoins.

Cela entraîne bien sûr une question : lorsque vous vous rendez compte qu'un membre de votre famille a besoin d'aide dans sa relation avec vous ou avec quelqu'un d'autre, comment faites-vous pour améliorer la situation ? L'une des choses que j'ai apprises est que les relations ne s'arrangent généralement pas par hasard. Elles s'améliorent quand nous faisons de ce résultat une priorité.

Essayez de consacrer du temps à cette relation de manière visible. Voici quelques exemples de choses que j'ai essayées et qui peuvent marcher pour vous : parler ensemble, jouer ensemble, passer du temps avec chaque personne individuellement, envoyer des lettres, des cartes ou des mots pour faire part de son affection, faire des compliments, faire quelque chose de drôle et d'inattendu, dire « je t'aime », écouter l'autre personne, lui demander de vous aider à réaliser un projet et exprimer vos sentiments. Tout cela nécessite que vous vous impliquiez personnellement dans ce que fait l'autre personne. Ensuite parlez de vos efforts avec votre conjoint pendant le tour de table familial. Vous serez peut-être surpris de l'ampleur de votre bonne influence.

Dans une famille fonctionnelle, les parents sont des instructeurs actifs. Adam et Ève sont d'excellents exemples de parents qui sont de bons enseignants. Par

exemple, « Adam et Ève... révélèrent tout à leurs fils et à leurs filles » (Moïse 5:12). Ils ont enseigné à leurs enfants les principes de l'Évangile tels que le plan du salut, l'importance du respect des commandements et les bénédictions qui en découlent. Nous avons la même responsabilité d'enseigner à nos enfants, non seulement la vie en général mais aussi l'Évangile. Si nous laissons le hasard ou d'autres personnes s'occuper de l'éducation spirituelle de nos enfants, il y a de très grands risques qu'ils n'apprennent pas ce qui leur apportera le vrai bonheur.

Cela signifie que nous devons réfléchir à ce que nous enseignons et à la façon dont nous le faisons. Par exemple, lors d'un tour de table familial, vous pourriez demander : « Que voulons-nous enseigner dans notre famille pendant les prochains mois ? Comment, quand et où voulons-nous



l'enseigner ? » Vous pourriez écrire les réponses pour en faire des objectifs familiaux et les afficher bien en vue pour vous en souvenir. Faites ensuite le suivi de vos buts.

Que pourriez-vous enseigner d'autre ? Tout ce que votre famille a besoin d'apprendre selon vous. Cela peut être la courtoisie, l'honnêteté, la prière, l'étude des Écritures, les finances et le remboursement des dettes, le respect mutuel dans la famille, l'utilisation efficace du temps, la gestion de la colère, l'importance des études, la nécessité que tous les membres de la famille fassent leur part au sein du foyer.

On peut aussi enseigner efficacement sans que ce soit un enseignement officiel ou direct. On enseigne indirectement lorsqu'on enseigne sans utiliser de mots. Il peut même arriver que l'on soit absent lorsque cet « enseignement » a lieu ! Par exemple, j'accroche des tableaux qui

représentent des traits de caractère auxquels j'aimerais que mes enfants réfléchissent. Cela peut être la représentation de pionniers qui traversent une tempête de neige, pour évoquer le fait qu'il ne faut pas abandonner dans les moments difficiles. Nous avons aussi vingt-neuf photos, une de chacun de nos petits-enfants, au-dessus de la cheminée de notre salon. Il n'y a rien d'écrit sur ces photos mais cette présentation visuelle suscite beaucoup de commentaires. Il est impossible de les manquer. Ces photos transmettent le message que nos petits-enfants constituent une partie importante de notre famille.

Dans une famille fonctionnelle, les parents dirigent par l'exemple. Les enfants observent constamment notre comportement, que nous en soyons conscients ou non. Dans mon rôle de père, je fais régulièrement le point sur mon comportement en me posant la question : « Est-ce que je peux recommander à mes enfants de suivre mon exemple tant en public qu'en privé ? » Si la réponse est non, je fais les corrections nécessaires.

Voici le genre de questions que je me suis posées :

- Est-ce que je veux que mes enfants soient patients ? Oui. J'essaye donc d'être aussi patient que possible avec eux.

Enseignez à vos enfants des principes corrects par la parole, par l'exemple et selon l'Esprit en leur rendant témoignage.

- Est-ce que je veux que mes enfants se détendent, s'amuse et apprennent à profiter de la vie ? Oui parce que je crois que ces qualités sont essentielles pour tisser des liens sains et heureux. J'essaye de m'amuser avec mes enfants le plus souvent possible.
- Est-ce que je veux que mes enfants lisent les Écritures et de bons livres ? Oui. Je veille donc à ce qu'ils me voient lire et je leur fais la lecture.
- Est-ce que je veux que mes enfants se soucient des relations familiales ? Oui, alors je les embrasse, je les serre dans mes bras, je leur souris, je les écoute, je joue avec eux et je leur raconte des expériences personnelles.

Souvenez-vous que nos enfants veulent que leurs parents montrent l'exemple d'une personne qui sait où elle va dans le domaine personnel comme dans le domaine spirituel. Les parents doivent vivre de manière à être dignes d'être guidés par le Saint-Esprit à tout

moment, surtout quand viennent les difficultés.

Enfin, dans une famille fonctionnelle, les parents apprennent à leurs enfants à avoir foi en notre Père céleste et au Seigneur Jésus-Christ. Cette foi, plus que quoi que ce soit d'autre, posera une fondation sûre et solide pour la vie de famille. C'est également un commandement de notre Père céleste. Le roi Benjamin a enseigné concernant notre devoir envers nos enfants : « Vous leur enseignerez à marcher dans les voies de la vérité et de la sagesse ; vous leur enseignerez à s'aimer les uns les autres et à se servir les uns les autres » (Mosiah 4:15).

La chose la plus importante que nous ferons peut-être dans la vie est d'enseigner à nos enfants à avoir foi en Jésus-Christ et en ses enseignements et à respecter les commandements. La déclaration au monde sur la famille



explique : « On a le plus de chances d'atteindre le bonheur en famille lorsque celle-ci est fondée sur les enseignements du Seigneur Jésus-Christ¹. » Enseignez à vos enfants des principes corrects par la parole, par l'exemple et selon l'Esprit, en leur rendant témoignage.

Souvenez-vous d'être patient envers vous-même et envers les membres de votre famille. En général, les relations s'améliorent par étapes, non du jour au lendemain. Il faut du temps et des efforts pour les renforcer. Cependant, si vous vous efforcez d'avoir une famille fonctionnelle fondée sur les enseignements de notre Père céleste et de Jésus-Christ et sur l'Évangile rétabli, vous donnerez aux membres de votre famille les meilleures occasions possibles de se rapprocher les uns des autres et de faire face aux difficultés avec plus d'entente et de bonheur. ■

NOTE

1. « La famille, déclaration au monde », *Le Liahona*, oct. 2004, p. 49.

Générations

Que vous soyez nouveau membre ou que votre famille soit dans l'Église depuis des décennies, les jeunes saints des derniers jours de Guadeloupe peuvent vous dire qu'avec le temps, la pratique de l'Évangile apporte de la force.

PAR RICHARD M. ROMNEY

Magazines de l'Église

Coralie « Coco » Gamiette, douze ans, aime aller en de nombreux endroits et l'un de ses préférés est une cascade. Elle s'appelle *la Cascade aux Écrevisses*. C'est l'endroit où se sont fait baptiser un grand nombre des premiers membres de l'Église antillais de l'île de la Guadeloupe.

Coco explique que la cascade lui rappelle un endroit du Livre de Mormon, les eaux de Mormon, décrit comme « une source d'eau pure » située près d'un « bosquet de petits arbres ». C'est là que quatre cent cinquante personnes qui croyaient aux enseignements d'Alma se sont fait baptiser. (Voir Mosiah 18.)

Bien sûr, de nos jours en Guadeloupe, comme dans la plupart des endroits où se trouve l'Église, les baptêmes se font dans des fonts baptismaux. Mais, pour Coco, la cascade est toujours un endroit agréable pour pique-niquer, marcher dans le ruisseau et s'asseoir à l'ombre pour penser au patrimoine religieux de sa famille.

Bons baisers de France

Ce patrimoine remonte à une histoire assez complexe qui s'étend sur une vingtaine d'années et débute dans la ville d'Angoulême, en France. Des missionnaires à plein temps y ont été guidés vers un homme appelé Michel Menardin qui venait de Guadeloupe, département d'outre-mer français, pour faire son service militaire. Michel a accepté l'Évangile et s'est fait baptiser et confirmer.

La même année, dans la même ville, les missionnaires ont laissé une brochure dans une boîte aux lettres. Cela a

suscité l'intérêt d'une mère, Claudine, qui élevait seule sa fille de dix-neuf ans, Delphine. Elles ont toutes les deux acquis un témoignage et se sont également fait baptiser et confirmer.

Michel et Claudine se sont rencontrés à l'église, ils ont trouvé qu'ils étaient faits l'un pour l'autre et se sont mariés. (Ce sont les grands-parents de Coco.) Lorsque la mère de Michel, Marthé, est allée au mariage, elle a séjourné à Angoulême, a rencontré l'Église et s'est fait baptiser.

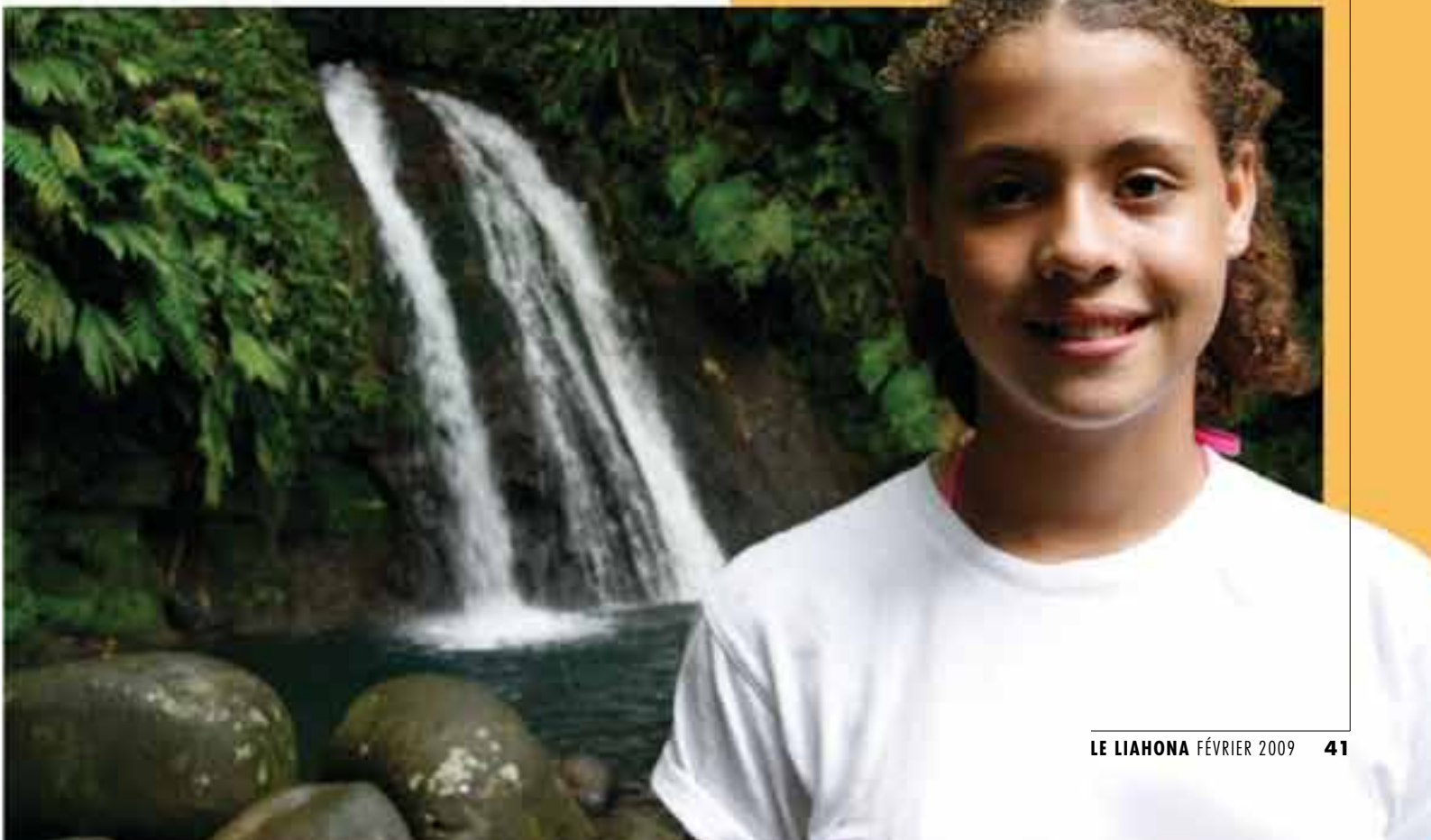
Plus tard, Delphine a été appelée en mission à Seattle (Washington, États-Unis). Pendant qu'elle y servait, ses parents et sa grand-mère sont retournés vivre en Guadeloupe. Après sa mission, Delphine est allée leur rendre visite et alors qu'elle était en Guadeloupe, elle a rencontré Claude Gamiette, qui venait de rentrer de la mission de Jacksonville, en Floride. Il était conseiller du beau-père de Delphine, qui était président de branche. Les deux anciens missionnaires se sont fréquentés et se sont mariés peu



UN ENDROIT SACRÉ

Les eaux de Mormon étaient un endroit sacré pour les personnes qu'Alma y a instruites et baptisées. « Le lieu de Mormon, les eaux de Mormon, la forêt de Mormon, qu'ils sont beaux aux yeux de ceux qui parvinrent là-bas à la connaissance de leur Rédempteur ; oui, et comme ils sont bénis, car ils chanteront ses louanges à jamais » (Mosiah 18:30).

Est-ce que vous avez un endroit préféré qui vous rappelle un lieu des Écritures ?





Ci-dessus, de haut en bas : Des élèves du séminaire, Luidgia, Travis, Éole et Leslie (page ci-contre) aiment apprendre l'Évangile ensemble. Coco (page précédente) sait que l'Évangile fortifie sa famille.

après. Claude et Delphine sont les parents de Coco. Quatorze ans et cinq enfants plus tard, Claude, dont la propre famille est dans l'Église depuis des années, est président du district de Basse-Terre (Guadeloupe).

Coco est donc une sainte des derniers jours de la quatrième génération. Elle explique : « J'ai grandi dans l'Église. J'en ai entendu parler toute ma vie, d'abord à la Primaire et maintenant aux Jeunes Filles, et j'ai entendu mes parents, leurs parents et les parents de leurs parents rendre témoignage. J'ai toujours su que l'Évangile est vrai. Quand je lis dans Mosiah les promesses que les croyants ont faites quand Alma les a baptisés, je me dis que c'est ce que j'ai vu et ressenti toute ma vie. »

Coco se souvient que son arrière-grand-mère disait qu'une famille est plus qu'une mère, un père et leurs enfants. Elle explique : « Mon arrière-grand-mère disait qu'une famille s'étend sur des générations, d'éternité en éternité. C'est ce que je vois dans ma famille. »

Petit à petit, jour après jour

Dans une autre partie de l'île, à Basse-Terre, la capitale, la famille de Luidgia Duflo, treize ans, et sa sœur Stella, dix-sept ans, compte déjà deux générations de membres de l'Église. Elles y sont entrées il y a deux ans au même moment que leur sœur aînée, leur frère cadet et leurs parents. Elles disent que l'Évangile leur a appris à

honorer leur mère et leur père. Elles aiment particulièrement la soirée familiale, qui se tient dans l'appartement de leur famille situé au-dessus du petit magasin de leur père. Il vend des produits ménagers, du sucre, des épices, des bonbons et de la nourriture pour animaux. L'un de leurs endroits préférés pour parler avec lui est son bureau, à l'arrière du magasin, dont le mur est couvert de photos de différents temples des saints des derniers jours.

Stella explique : « Cela lui permet de participer un peu à l'œuvre missionnaire lorsque des personnes viennent pour affaires et veulent savoir ce que sont tous ces bâtiments. Mais je pense que cela lui rappelle aussi chaque jour ses promesses et ses buts éternels. En tout cas, c'est le cas pour nous. Nous devons nous préparer pour aller au temple et il nous le rappelle constamment. »

La famille Duflo voit l'avenir en rose. Stella explique : « L'Église va continuer de grandir en Guadeloupe et s'épanouir. Nous devons simplement faire notre part, petit à petit, jour après jour, faire confiance au Seigneur en toute chose et faire connaître l'Évangile chaque fois que nous pouvons. »

Le séminaire et Goliath

Éole Montredon, quinze ans, va au séminaire tous les jours d'école alors qu'elle n'est pas encore membre de l'Église. Elle explique : « De bien des façons, c'est comme si j'avais été membre de l'Église pendant toute ma vie parce que j'ai grandi dans l'Église et que je connais bien l'Évangile. »

Elle explique pourquoi elle aime aller au séminaire : « C'est bien pour nous, les jeunes, d'étudier les Écritures ensemble même si nous devons nous lever avant le soleil pour être ici. » Comme le séminaire commence à six heures, elle se lève à cinq heures. « Certains de mes amis pensent que je suis folle mais quand je leur explique ce que nous faisons, ils trouvent que ça va. En plus, je ressens le Saint-Esprit quand je suis ici. C'est un bon sentiment dont je me souviens toute la journée. »

L'une des ses histoires préférées est celle de David et Goliath. Elle dit que cela lui donne du courage de savoir que le Seigneur aide les gens sans importance à résoudre de graves problèmes car elle rencontre une difficulté qui lui paraît parfois aussi grande que Goliath. Ses parents sont séparés ; sa mère est pratiquante et aimerait la voir devenir sainte des derniers jours, mais son père tient à ce



qu'elle attende. Elle attend donc, pour honorer son père. Elle vit patiemment en accord avec l'Évangile et prie pour que le cœur de son père change un jour.

Elle ajoute : « Si j'avais un message à donner aux jeunes de l'Église, ce serait d'aller au séminaire tous les jours de la semaine et à l'église tous les dimanches parce que plus on le fait, plus on voit à quel point c'est bien et cela rend fort. » Éole n'a pas plusieurs générations de sa famille dans l'Église (pas encore) mais elle sait qu'elle peut agir aujourd'hui pour donner ce patrimoine aux générations à venir. Elle poursuit : « Je sais que je dois commencer maintenant et, si je reste fidèle, il va se produire de bonnes choses. »

Régénération matinale

Dans une classe de séminaire matinal d'Abymes, le même désir de construire l'avenir est manifeste. Les élèves font la course pour trouver les références d'Écritures. Ils vont au tableau avec empressement pour dessiner. Chaque fois que l'instructeur pose une question, toutes les mains se lèvent pour répondre.

Travis Devarre, quatorze ans, explique : « Le séminaire nous aide à mieux connaître Dieu. Il nous aide aussi à nous préparer pour faire l'œuvre missionnaire maintenant et être prêts pour une mission à plein temps plus tard. On apprend en étudiant la parole de Dieu et on arrive à l'école bien réveillé, la tête remplie de bonnes pensées. On se régénère. »

Se régénérer signifie entre autres « naître de nouveau ou se convertir spirituellement ». Cela peut aussi vouloir dire « retrouver un meilleur état, un niveau plus élevé ou plus digne ». Travis ajoute que le service de la prêtrise le régénère aussi. C'est une bénédiction pour ma famille et moi parce que cela me permet d'aider les personnes qui m'entourent, y compris ma famille. Cela me remplit de bonheur. »

Leslie Amoussouga, quinze ans, déclare : « Si nous avons confiance en notre Père céleste, nous pouvons être bénis. Nous savons qu'il nous prépare toujours la voie. Si nous ne doutons pas, si nous avons foi et respectons les commandements, il mettra du soleil dans notre âme. » En d'autres termes, il nous régénérera, de génération en génération. ■



POURQUOI LESLIE VA AU SÉMINAIRE

Leslie Amoussouga, quinze ans, de la branche d'Abymes, ajoute : « Je trouve que c'est bien de me lever tôt le matin, avant même le soleil, pour être avec mes amis. »

Mais ce n'est pas seulement la question d'être avec ses amis : « Au séminaire, nous étudions les Écritures plus en profondeur que je ne le fais chez moi toute seule. On apprend beaucoup de bonnes choses lorsqu'on étudie ensemble et qu'on a un instructeur qui désire sincèrement nous aider à apprendre et qui peut expliquer des choses qu'on ne comprend peut-être pas entièrement tout seul.

« Et le séminaire m'aide à l'école aussi ; comme je me lève tôt pour aller au séminaire, lorsque j'arrive à l'école je suis déjà attentive et active alors que certains autres élèves sont encore endormis. Le séminaire nous aide à prendre de bonnes habitudes et nous apprend la maîtrise de soi, aussi bien dans les études que dans les choses simples comme se lever et y aller. »



Mon véritable objectif de missionnaire

Par Denise Barfuss

J'étais en mission à plein temps en Argentine depuis seulement deux mois quand j'ai appris que ma seule sœur, plus jeune que moi, était fiancée. Rebecca et moi avions grandi ensemble et avions rêvé de nos mariages respectifs, mais j'allais maintenant manquer le sien.

Malgré les plans, les photos, les menus et les programmes que m'ont envoyés mes parents, je me sentais exclue, seule et loin d'eux tous. L'œuvre missionnaire était difficile et lente. Je me suis surprise à me demander ce que je faisais si loin de chez moi et je ne savais plus ce que je devais faire.

Néanmoins, je savais que le Seigneur m'avait appelée à servir et j'avais un fort témoignage de la prière et du pouvoir de la prêtrise. J'ai reçu une bénédiction de réconfort qui m'a confirmé que j'étais là où je devais être.

En tant que missionnaires, nous citons souvent l'exhortation qui se trouve dans Moroni 10:4-5. Je croyais fermement à la promesse de ces versets que si je demandais à Dieu, mon Père éternel, au nom de Jésus-Christ, je connaîtrais la vérité de toutes choses par le pouvoir du Saint-Esprit. J'ai prié diligemment pour savoir si j'avais fait le bon choix en venant en Argentine au lieu de rester à la maison, où je serais en train d'aider ma sœur à préparer son mariage.

Un jeune homme nous a interpellées. Nous l'avons ignoré, mais quand il a recommencé, j'ai ressenti qu'il fallait lui répondre.

devenues de plus en plus sincères. J'ai ressenti l'influence rassurante de l'Esprit, mais j'espérais toujours recevoir une réponse.

Deux semaines avant le mariage, ma compagne missionnaire et moi rentrions chez nous après avoir déjeuné chez des membres de la branche dans laquelle nous servions. La branche était dans une petite ville du centre de l'Argentine où les gens avaient coutume de faire la sieste. À ce moment de la journée, nous ne rencontrions habituellement personne.

Cependant, alors que nous marchions, un jeune homme nous a interpellées. Comme beaucoup de jeunes gens se moquaient de nous, nous l'avons ignoré et avons continué

À l'approche de son mariage, mes prières sont

notre route. Quand il a recommencé, j'ai ressenti qu'il fallait lui répondre.

Il se nommait Horacio et il voulait savoir si nous connaissions deux jeunes filles qui avaient lu le Livre de Mormon avec son cousin. Il nous a dit qu'il avait ressenti quelque chose de spécial en entendant les sœurs, qui servaient aussi dans notre branche, lire le Livre de Mormon. Il voulait savoir s'il pouvait venir à notre église.

Nous avons instruit Horacio avec l'aide de membres locaux et bientôt il a aimé l'Évangile. Il a changé de vie en progressant dans l'Évangile, mais sa famille a manifesté son désaccord et ses amis l'ont rejeté. Néanmoins, il a ressenti l'amour du Seigneur et il a voulu le suivre. J'ai eu certaines des expériences les plus mémorables de ma mission en instruisant Horacio.

Alors que ma famille était assise dans le temple d'Oakland (Californie,



États-Unis) et regardait ma sœur accomplir l'une des ordonnances qui l'aideraient à se préparer à aller au royaume céleste, j'étais assise dans une petite église à General Pico (Argentine), pendant qu'Horacio avait un entretien qui le préparait à recevoir sa première ordonnance de salut : le baptême. Ma sœur avait pu se préparer à ses ordonnances sans mon aide, mais Horacio n'aurait peut-être pas pu en faire autant. Il avait besoin que ma compagne et moi lui enseignions l'Évangile et j'avais besoin qu'il me rappelle mon véritable objectif de missionnaire : aider à amener des âmes au Christ.

Alors que je me préparais à quitter l'Argentine à la fin de ma mission, Horacio se préparait à partir en mission. Par son intermédiaire, mon Père céleste avait répondu à mes prières et il a ensuite envoyé Horacio répondre aux prières d'autres personnes. ■

Pourquoi avais-je si fortement ressenti le besoin de demander l'aide de Stuart si c'était pour découvrir qu'il n'était pas disponible ?

Il doit être ici !

Par Paul Culbert

Un samedi matin, j'ai reçu un appel téléphonique d'une amie, elle aussi jeune adulte de notre paroisse de Wiltshire (Angleterre). Sa belle-mère, qui habitait dans le même village que moi, était alitée et malade. Elle pouvait à peine bouger et, bien que non-membre de l'Église, elle avait

demandé si je pouvais lui donner une bénédiction.

Cela ne faisait que quelques mois que j'étais membre de l'Église mais, grâce à la formation reçue lors des réunions de la prêtrise, je me sentais raisonnablement préparé à donner une bénédiction, mais j'étais un peu nerveux. J'ai répondu que j'allais trouver un compagnon et que je viendrais dès que possible.

J'ai immédiatement pensé à l'ancien de la paroisse qui habitait le plus près et je me suis rendu chez lui. Sa femme était là mais m'a rappelé que les frères dotés de la paroisse de Swindon étaient partis au temple ce jour-là. En repartant, quelque peu découragé, j'ai arrêté ma voiture et j'ai demandé à notre Père céleste de me guider.

Dans ma prière, je lui ai demandé quel détenteur de la Prêtrise de Melchisédek serait disponible pour m'accompagner. Le nom de Stuart Ramsey m'est immédiatement venu à l'esprit. Je n'avais pas son numéro de téléphone mais sa femme, Gill, et lui habitaient sur une base aérienne à environ dix kilomètres de là.

En arrivant chez eux, j'ai frappé à la porte, pleinement confiant que Stuart pourrait m'accompagner. Mais à ma grande surprise, Gill m'a dit : « Il n'est pas ici. Il a dû aller à la base. »

Sans me laisser décourager, j'ai demandé si je pouvais le contacter. Elle m'a expliqué que Stuart, qui était



mécanicien, aidait un ami à réparer sa voiture dans une zone sécurisée de la base. On ne pouvait pas le joindre par téléphone et je ne serais pas autorisé à franchir les barrages de sécurité.

Pourquoi avais-je si fortement ressenti le besoin de chercher l'aide de Stuart si c'était pour découvrir qu'il n'était pas disponible ? Avais-je mal compris la réponse à ma prière ? « Non », pensais-je, « il *doit* être ici. »

À ce moment précis j'ai entendu une voix joyeuse derrière moi. « Paul, que fais-tu ici ? » C'était Stuart ! Il avait du mal à réparer la voiture de son ami et avait ressenti qu'il devait retourner chez lui. Je lui ai expliqué ma situation et il a rapidement consenti à m'aider à donner une bénédiction.

J'étais reconnaissant d'avoir Stuart, expérimenté, à mes côtés. Il a fait l'onction, je l'ai scellée et je me suis senti poussé à prononcer une bénédiction de guérison. En ramenant Stuart chez lui, il s'est réjoui d'avoir été guidé par l'Esprit à quitter son travail à temps pour me rencontrer chez lui.

J'ai été très heureux, le lendemain matin, d'apprendre que la belle-mère de mon amie se sentait beaucoup mieux. Depuis j'ai donné de nombreuses bénédictions, mais je suis reconnaissant d'avoir appris de bonne heure que, quelle que soit notre inexpérience quand nous accomplissons nos devoirs de la prêtrise, si nous faisons confiance au Seigneur, si nous respectons ses commandements et faisons de notre mieux pour magnifier nos appels, il nous guidera sur le chemin que nous devons prendre. ■

Frères, avez-vous besoin que je vous emmène ?

Par Errol Fernando

J'avais passé une longue journée à conduire mon autobus dans Victoria (Australie) et je faisais mon dernier voyage de la soirée pour rentrer chez moi. Sur le chemin du retour, j'ai vu deux jeunes gens bien habillés qui marchaient. J'ai décidé d'arrêter mon autobus et de leur demander s'ils

voulaient que je les emmène.

Je leur ai demandé pourquoi ils portaient une plaque, une chemise blanche et une cravate. L'un d'eux a expliqué qu'ils étaient missionnaires de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. En leur posant des questions sur leur travail, j'ai ressenti quelque chose qui emplissait l'autobus et j'ai compris par la suite que c'était le Saint-Esprit. Quand je leur ai demandé de m'en dire plus sur Jésus-Christ, leurs réponses m'ont procuré un enthousiasme irréprouvable.

Malheureusement, il se faisait tard et j'ai dû laisser les missionnaires à Dandenong. Par la suite, je me suis aperçu avec tristesse que je n'avais pas pris leur numéro de téléphone.



En posant des questions aux missionnaires sur leur travail, j'ai ressenti quelque chose et j'ai compris par la suite que c'était le Saint-Esprit.

J'ai prié pendant des semaines pour pouvoir les rencontrer à nouveau. Sur mon circuit en autobus, je les ai même cherchés. Des mois ont passé puis une chose incroyable s'est produite le jour de mon anniversaire, le 19 août 2002.

Alors que je déjeunais avec ma femme, Camelia, on a frappé à la porte. Quand elle a ouvert, j'ai entendu des voix familières. C'étaient les missionnaires que j'avais rencontrés dans l'autobus ! Ils ont été aussi surpris que moi. Ils faisaient du porte à porte dans notre rue et avaient été guidés vers notre maison. Mes prières avaient été exaucées.

Jason Frandsen et James Thieler ont immédiatement commencé à nous instruire. Le Livre de Mormon et Joseph Smith, le prophète, étaient nouveaux pour nous, mais nous avons facilement compris l'Évangile parce que nous étions chrétiens. Les missionnaires nous ont demandé de prier et de méditer au sujet de ce que nous apprenions. Ce faisant, nous avons ressenti l'Esprit, le désir d'aller à l'église et de nous faire baptiser. Nous avons toujours été bénis depuis.

Aujourd'hui, plusieurs années plus tard, je conduis toujours un autobus et je continue à véhiculer des missionnaires. Mais je les aide maintenant dans leur travail en leur présentant des personnes et en donnant le Livre de Mormon et d'autres documentations de l'Église à mes passagers.

Les personnes qui montent dans mon autobus ne peuvent s'empêcher de remarquer comme je suis heureux. Quand elles me demandent pourquoi, je réponds simplement : « C'est le Seigneur qui m'a rendu heureux. Il peut aussi changer votre vie. » ■

Prends une tasse

Par Eleanor F. Williamson

Peu après notre baptême, mon mari et moi sommes allés en vacances aux Bermudes. Pendant notre séjour, j'ai assisté à une activité qui avait lieu dans l'après-midi, à notre hôtel. Alors que je regardais avec envie les délicieuses pâtisseries, j'ai senti l'odeur du thé. C'était si attirant que j'avais l'impression d'entendre une voix me dire : « Prends une tasse. »

Je suivais fidèlement la Parole de Sagesse depuis mon baptême. Je me disais en moi-même : « Non, je ne le ferai pas. »

« Oh, allons », a semblé me répondre une voix douce. « Tu ne connais personne ici et tu es loin de chez toi. »

Avec encore plus de conviction, je me suis répété : « Non, je ne le ferai pas ! »

La voix persuasive et convaincante s'est à nouveau fait entendre : « Personne ne le saura *jamais*. »

J'ai fermement répondu : « *Moi*, je le saurai ! »

Je me trouvais à ce moment là près d'un serveur qui versait du thé. Je me suis résolument éloignée. En cherchant une table, j'ai eu la surprise d'entendre quelqu'un m'appeler par mon nom. À ma grande surprise, j'ai vu le visage souriant d'un de mes anciens employeurs que je n'avais pas vu depuis des années. Il est venu vers moi et alors que nous nous dirigeons vers une table, il m'a dit : « J'ai appris



Cette voix persuasive et convaincante s'est à nouveau fait entendre : « Personne ne le saura *jamais*. »

que vous vous êtes jointe à l'Église mormone. Racontez-moi ça. »

J'ai été heureuse de lui raconter, de lui faire part de certains principes de l'Évangile, de mon bonheur d'être membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et de mon témoignage. Mon ancien patron m'a dit qu'il avait fait des recherches généalogiques et qu'il avait trouvé des renseignements sur plusieurs générations de son histoire familiale. Il s'est montré très intéressé par ce que je lui ai dit à propos de l'Église et j'ai ressenti un grand déversement de l'Esprit pendant notre conversation.

Au cours de notre entretien, une pensée m'est venue à l'esprit : « Aurais-tu pu avoir cette conversation si tu avais mis une tasse de thé sur ton plateau ? » Je connaissais la réponse. Si j'avais cédé à la tentation, j'aurais manqué une expérience spirituelle mémorable et une chance de rendre mon témoignage. ■

IDÉES DE SOIRÉE FAMILIALE

Ces idées peuvent être utilisées pour instruire en classe ainsi qu'au foyer. Vous pouvez les adapter à votre famille ou à votre classe.

« Ce n'est pas facile »,

p. 16 : Demandez aux membres de la famille d'écrire sur une petite feuille de papier de quelles façons le Seigneur les a aidés ou bénis. Faites un bocal de la reconnaissance et mettez-y les papiers. Proposez aux membres de la famille à continuer de mettre un papier dans le bocal (ou à écrire dans leur journal), chaque fois que le Seigneur les aide.

« Succès d'un nouveau converti »,

p. 22 : Que vous soyez nouveau membre ou non, il est important d'avoir des amis parmi les membres de l'Église. En tant que famille, discutez des façons d'aller vers les membres de votre paroisse ou de votre branche. Expliquez que le fait de fortifier ces relations peut créer des amitiés durables et peut nous aider à aller au Christ en servant autrui.



« Personne ne le saura jamais »,

p. 28 : Que veulent dire les gens quand ils disent que personne ne le saura jamais ? Discutez de la raison pour laquelle cette logique est erronée

et de la manière dont les membres de la famille peuvent résister à la tentation. Indiquez quelques tentations et faites un jeu de rôles en famille où chacun montrera comment il agirait face à l'une de ces tentations. Lisez 1 Corinthiens 10:13.

« **Générations** », p. 40 : Racontez votre conversion ou celle d'ancêtres qui ont trouvé l'Évangile. Demandez aux membres de la famille de dire pourquoi l'Évangile est important dans leur vie.

« **Invitations à une journée d'activités** », p. A10, et « **Je peux être missionnaire maintenant** », p. A14 : Après avoir lu ces histoires, pensez aux personnes que vous pouvez inviter à une réunion ou à une activité de l'Église. Faites la liste des voisins, des amis et des membres de votre famille. Même si vous pensez que quelqu'un

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Le nombre représente la première page de l'article

A = L'Ami	Maintien dans l'Église, 18
Adam et Ève, 10, A8	Nature divine, 10, 25, A8
Alliances, 10	Nouveaux membres, 18, 22
Amis, A10	Obéissance, 26, 28, 47
Bénédiction de la Prêtrise, 45, A2, A6	Œuvre missionnaire, 44, 46, 47, 48, A10, A14
Conversion, 16, 18, 22, 40, 44, A13	Ordonnances, 44
Dîme, 28	Parents, 36
Dispensations, 10	Parole de Sagesse, 26, 47
Enseignement, 32, 36	Pornographie, 15
Famille, 16, 36, 40, A4, A8, A16	Première Vision, 2, 8
Famille mono-parentale, 16	Pression du groupe, 26, 28
Femmes, 25	Prière, 44, 45
Garderie, 32	Primaires, 32, A4
Guérison, A2, A6	Prophètes, 10
Inspiration, 45	Remotivation, 18
Instructrices visiteuses, 25	Rétablissement, 2, 8, 10
Jésus-Christ, 2, 10	Témoignage, 2, 8
Joseph Smith, 2, 7, 8, A6	Tentation, 26, 28, 47
	Unité, 7

ne sera pas intéressé, mettez-le sur votre liste. Vous ne pouvez pas savoir qui acceptera votre invitation. Avant la réunion ou l'activité, choisissez, en vous aidant de la prière, des personnes de votre liste et invitez-les à y assister avec vous. Proposez-leur d'y aller à pied avec elles ou, si possible, emmenez-les en voiture. Si elles choisissent de ne pas y aller, continuez d'être leur ami.

Invitation à une soirée familiale

Depuis mon baptême il y a douze ans, ma vie a beaucoup changé. C'est pour cela que mon mari et moi avons décidé de partager avec le maximum de personnes la lumière divine que nous avons reçue. Nous avons commencé à inviter chez nous les missionnaires et quelques voisins, pour la soirée familiale.

Nous avons fait des petites cartes d'invitation pour nos voisins. Beaucoup de personnes qui voulaient savoir ce qu'était une soirée familiale ont commencé à venir. Certains étaient plus intéressés que d'autres, mais la plupart ont aimé les activités et les rafraîchissements. Une des familles que

nous avons invitées a même été baptisée !

Ma foi a aussi grandi quand j'ai fait part du bonheur d'appartenir à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, lors des soirées familiales.

Gladys Elena Yepes de Velásquez,
Antioquia (Colombie)

VOTRE SOIRÉE FAMILIALE PRÉFÉRÉE

Envoyez une description de votre soirée familiale préférée à liahona@ldschurch.org.

L'Ami



De l'aide pour guérir

PAR THOMAS S. MONSON

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, j'ai été ordonné ancien une semaine avant de partir en service actif dans la Marine. Un membre de mon épiscopat était à la gare pour me dire au revoir. Juste avant le départ du train, il m'a mis dans la main le *Manuel d'instructions du missionnaire*. J'ai dit en riant : « Je vais être dans la Marine, pas en mission. » Il a répondu : « Prends-le quand même. Il pourrait être utile. »

Il l'a été. Pendant les classes, le responsable de notre compagnie nous a appris à faire notre paquetage dans un grand sac de marin. Ensuite, il nous a conseillé : « Si vous avez un objet rectangulaire et rigide, mettez-le au fond de votre sac ; vos vêtements resteront mieux en place. » Je me suis demandé où j'allais trouver « un objet rectangulaire et rigide ». Je me suis soudain souvenu du *Manuel d'instructions du missionnaire*. Il a donc servi pendant douze semaines au fond de ce sac de marin.

Le soir précédant notre permission de Noël, la caserne était tranquille. Soudain, je me suis aperçu que mon camarade du lit voisin, qui était membre de l'Église, Leland Merrill, gémissait de douleur. Je lui ai demandé : « Qu'est-ce que tu as, Merrill ? »

Il m'a répondu : « Je suis malade. Vraiment malade. »

Les heures ont passé ; il gémissait de plus en plus fort. Alors, en désespoir de cause, il a murmuré : « Monson, tu es ancien, n'est-ce pas ? » J'ai acquiescé ; alors il m'a demandé : « Donne-moi une bénédiction. »

Je me suis rendu compte que je n'avais jamais donné de bénédiction. J'ai supplié Dieu de m'aider. La réponse a été : « Regarde dans le fond de ton sac de marin. » Alors, à deux heures du matin, j'ai vidé le sac. J'ai ensuite sorti, dans la pénombre de la nuit, le *Manuel*

Le président Monson témoigne que nous avons droit à l'aide du Seigneur.



d'instructions du missionnaire et j'ai lu comment on bénit les malades. Sous le regard d'environ cent vingt marins curieux, j'ai donné une bénédiction. Avant d'avoir fini de ranger mes affaires, je me suis aperçu que Leland Merrill dormait.

Le lendemain matin, Merrill s'est tourné vers moi en souriant et m'a dit : « Monson, je suis content que tu détiennes la prêtrise ! » Seule ma reconnaissance dépassait sa joie, reconnaissance non seulement d'avoir la prêtrise, mais aussi d'être digne de recevoir l'aide que je demandais quand j'en avais vraiment besoin.

Si nous suivons le Seigneur, nous avons droit à son aide. Son aide m'a été accordée

à d'innombrables occasions tout au long de ma vie. ●

Tiré d'un discours de la conférence générale d'avril 2007.

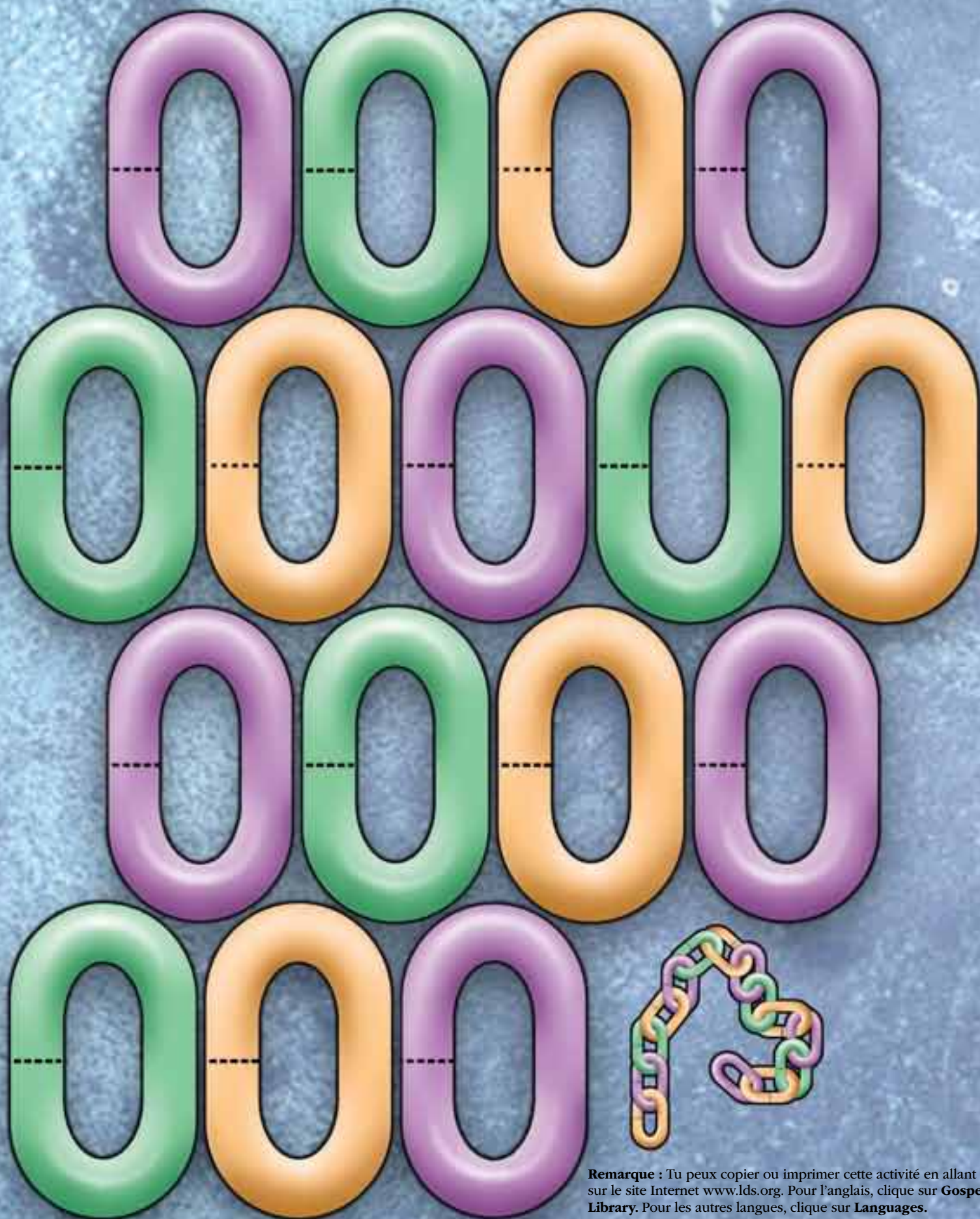
À MÉDITER

1. Au début, le président Monson a pensé qu'il n'aurait pas besoin du Manuel d'instructions du missionnaire parce qu'il allait dans la Marine, mais il s'est aperçu qu'il avait besoin de connaître les choses qui s'y trouvaient. Comment le fait de savoir ce qui se trouve dans les Écritures peut-il vous aider, quels que soient le moment ou l'endroit ?

2. Leland Merrill a montré sa foi en Dieu et dans le pouvoir de la prêtrise en demandant une bénédiction. Comment pouvez-vous montrer votre foi ?

3. À votre avis, qu'a ressenti le président Monson alors que cent vingt marins le regardaient donner sa première bénédiction de la prêtrise ? Comment pouvez-vous avoir le courage de faire ce que veut votre Père céleste, même quand d'autres personnes qui vous regardent peuvent ne pas comprendre ?





Remarque : Tu peux copier ou imprimer cette activité en allant sur le site Internet www.lds.org. Pour l'anglais, clique sur **Gospel Library**. Pour les autres langues, clique sur **Languages**.

Je serai un maillon fort

« La famille est ordonnée de Dieu » (« La Famille : Déclaration au monde »).

PAR CHERYL ESPLIN



Quand Gordon B. Hinckley (1910–2008) était adolescent, sa famille et lui vivaient dans une ferme pendant l'été. Il y a vécu cette expérience :

« Il y avait un arbre mort que je voulais arracher. J'ai fixé l'extrémité d'une chaîne au tracteur et l'autre à l'arbre. Quand le tracteur a commencé à avancer, l'arbre a un peu bougé, puis la chaîne a cassé.

« J'ai regardé le maillon cassé et je me suis demandé comment il avait pu céder. Je suis allé chez le quincaillier et j'ai acheté un chaînon pour réparer la chaîne. J'ai réuni les deux morceaux de la chaîne, mais le point de fixation était gênant et laid. La chaîne n'a plus jamais été la même. »¹

Considérez-vous comme faisant partie d'une chaîne, une chaîne familiale. Le président Hinckley a dit que nous ne devons jamais nous permettre de devenir un maillon faible dans notre chaîne familiale.

Adam et Ève ont été la première famille sur la terre. Ils ont commencé la chaîne familiale. Dieu leur a dit d'avoir des enfants. Quand Adam et Ève ont eu des enfants, ils leur ont enseigné l'Évangile.

De même que les enfants d'Adam et Ève ont été instruits par leurs parents et ont ensuite instruit leurs propres enfants, votre Père céleste veut que vous soyez instruits par vos parents. Puis, quand vous aurez des enfants, il veut que vous les instruisiez. Vous pouvez prendre exemple sur Adam et Ève et d'autres familles justes des Écritures pour apprendre comment aider les membres de votre famille à être un maillon fort dans la chaîne familiale.

NOTE

1. Gordon B. Hinckley, « Keep the Chain Unbroken », *Brigham Young University 1999–2000 Speeches*, 2000, p. 108–109.

Activité

Détache la page A4 et colle-la sur du papier fort. Découpe chaque maillon le long des lignes continues noires. Découpe l'intérieur des maillons. Ouvre les

maillons en découpant le long des pointillés. Écris ton nom sur l'un des maillons et le nom de tes parents, de tes frères, de tes sœurs, de tes grands-parents, de tes tantes, de tes oncles, de tes cousins et d'autres membres de ta famille sur les autres maillons. Relie les maillons. Pends la chaîne à un endroit où elle te rappellera que tu fais partie d'une famille et que tu peux être un maillon fort. Lors d'une soirée familiale, demande à chaque membre de ta famille de choisir un nom sur l'un des maillons et de dire une chose qu'il a apprise de cette personne qui l'aide à être fort.

Idées pour la période d'échange

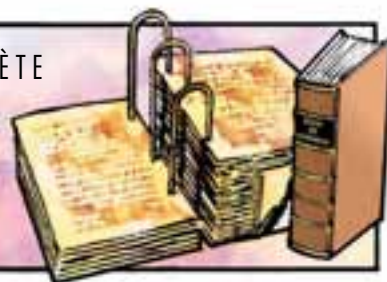
1. Écrivez les références d'Écritures suivantes sur six enveloppes, une référence par enveloppe : Moïse 3:24 ; Moïse 5:1 ; Moïse 5:2 ; Moïse 5:4 ; Moïse 5:5 ; Moïse 5:12. Préparez six bandes de papier portant les mots ou expressions : mariage, travailler ensemble, avoir des enfants, prier, obéir aux commandements, instruire les enfants. Découpez les lettres de chaque mot, réunissez-les avec un trombone et mettez-les à l'intérieur de l'enveloppe correspondante. Cherchez des images de familles qui illustrent chaque bande de mots. Affichez l'image n° 119 du jeu d'illustrations de l'Évangile (Adam et Ève instruisent leurs enfants). Racontez brièvement l'histoire d'Adam et Ève en mettant l'accent sur le fait que par eux, notre Père céleste a établi le modèle de la famille. Faites six groupes et donnez une enveloppe à chacun d'eux. Demandez aux enfants de lire l'Écriture, de reconstituer les mots avec les lettres et de les coller ou de les fixer ensemble. En commençant par Moïse 3:24 et en suivant l'ordre, demandez à chaque groupe de présenter sa bande de mots et de choisir une image qui s'y rapporte. Disposez les images autour de celle d'Adam et Ève. Expliquez que la famille est le meilleur endroit où apprendre et vivre l'Évangile.

2. Pour enseigner que notre Père céleste bénit les familles justes, jouez une saynète montrant les fils d'Hélaman protégés pendant la bataille. Prévoyez le texte pour un narrateur, Hélaman et les fils d'Hélaman (voir Alma 53:10–23 ; 56 ; 57). Utilisez des badges ou des costumes simples si vous le désirez. Notre Père céleste a aussi béni d'autres familles justes. Faites deux groupes. Donnez à chaque groupe l'une des histoires suivantes : La famille de Néphé (1 Néphé 17:7–13 ; 18:1–6) et les familles jarédites (Genèse 11:1–9 ; Éther 1:33–43). Demandez à chaque groupe de lire son histoire. Jouez au reporter (utilisez un micro si vous en avez un) et interrogez chaque groupe en posant des questions qui l'amènent à donner les détails de son histoire. Rendez témoignage que notre Père céleste bénit les familles justes. ●



ÉPISODES DE LA VIE DE JOSEPH SMITH, LE PROPHÈTE

Le jour de la puissance de Dieu



Quand les saints des derniers jours ont commencé à aller à l'endroit qui allait devenir Nauvoo, il était marécageux et plein de moustiques. Beaucoup de membres sont tombés malades et sont morts.



Joseph et Emma ont recueilli les malades dans leur maison de rondins et leur ont même laissé leur lit. Ils dormaient dehors sous une tente.

Il y a eu un jour que Wilford Woodruff a appelé plus tard « le jour de la puissance de Dieu ». Après avoir fait une prière matinale, Joseph a béni les malades.



Brigham, avez-vous assez de foi pour être guéri ?

Oui, Joseph.

Joseph et Brigham sont allés voir Elijah Fordham qui était mourant. Il pouvait mourir d'une minute à l'autre.





Joseph a pris Elijah par la main. Tout d'abord, Elijah n'a pas répondu, mais tous les gens qui étaient dans la pièce ont pu voir l'effet de l'Esprit de Dieu qui reposait sur lui.

Frère Fordham, me reconnaissez-vous ?



Elijah, ne savez-vous pas qui je suis ?

Oui !

Avez-vous la foi pour être guéri ?

J'ai peur qu'il soit trop tard. Si vous étiez venu plus tôt...



Croyez-vous que Jésus est le Christ ?

Oui, je le crois, frère Joseph.

Elijah, je vous commande, au nom de Jésus de Nazareth, de vous lever et d'être guéri !



Les mots du prophète résonnaient comme la voix de Dieu. Ils semblaient faire trembler la maison et ils ont fait sauter Elijah de son lit.



Son visage a repris des couleurs et il était plein de vie. Il a demandé ses vêtements, il a mangé un bol de pain et de lait et il a mis son chapeau. Puis, il est allé avec Joseph bénir d'autres membres malades.

Comme Adam et Ève

PAR KIMBERLY REID

Adam était un fils de Dieu.
Adam honorait Ève.
Adam a appris la différence entre le bien et le mal.
Adam a été honnête en confessant sa transgression.
Adam était digne de détenir la prêtrise.
Adam a travaillé pour subvenir aux besoins de sa famille.
Adam a écouté le Seigneur et a appris l'Évangile.
Adam a obéi aux commandements.
Adam a enseigné l'Évangile à sa famille.
Adam aimait sa famille.



INSTRUCTIONS : Enlève ces pages du magazine. Plie les pages afin que les pointillés bleus s'alignent avec les pointillés jaunes. Lis de quelle façon Adam

Je suis enfant de Dieu.
Je peux traiter les femmes avec respect.
Je peux apprendre à choisir le bien.
Je peux être honnête.
Je peux me préparer à recevoir la prêtrise.
Je peux travailler pour aider ma famille et pour développer mes talents.
Je peux écouter les prophètes et méditer sur les Écritures.
Je peux obéir et me repentir quand c'est nécessaire.
Je peux faire connaître l'Évangile.
Je peux aimer ma famille et faire ma part pour être avec elle pour l'éternité.
Je peux être comme Adam.



et Ève travaillaient ensemble en partenaires égaux
quand ils étaient sur la terre. Puis déplie les pages et
découvre comment tu peux suivre leur exemple.

Je suis enfant de Dieu.
Je peux soutenir mes dirigeants de la prêtrise.
Je peux apprendre à choisir le bien.
Je peux être honnête.
Je peux me préparer à accomplir le plan que Dieu
a conçu pour moi.
Je peux travailler pour aider ma famille et pour
développer mes talents.
Je peux écouter les prophètes et méditer sur les
Écritures.
Je peux obéir et me repentir quand c'est nécessaire.
Je peux faire connaître l'Évangile.
Je peux aimer ma famille et faire ma part pour être
avec elle pour l'éternité.
Je peux être comme Ève.

ILLUSTRATIONS DILEEN MARSH



Ève était une fille de Dieu.
Ève honorait Adam, le prophète.
Ève a appris la différence entre le bien et le mal.
Ève a été honnête en confessant sa transgression.
Ève est devenue une mère juste.
Ève a travaillé pour prendre soin de sa famille.
Ève a écouté le Seigneur et a appris l'Évangile.
Ève a obéi aux commandements.
Ève a enseigné l'Évangile à sa famille.
Ève aimait sa famille.



Invitations à une journée d'activités

PAR MARIANNE DAHL JOHNSON

Tiré d'une histoire vraie

« Réunir en un seul corps les enfants de Dieu » (Jean 11:52).

« **R**appelle-toi que la journée d'activités est aujourd'hui après l'école », dit Maman après le petit déjeuner.

Clarissa soupire. « Je sais. »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demande Maman. « Je pensais que tu aimais la journée d'activités. »

« Ça va », dit Clarissa.

« Te rappelles-tu comme tu étais heureuse d'y aller quand tu as eu huit ans ? » demande Maman. « Et tu aimes sœur Cobian. »

« Elle est super », dit Clarissa. « C'est juste que c'est dur parce que Ashley et moi on est les deux seules à y aller. » J'aime bien Ashley et elle est toujours gentille avec moi. Mais elle a presque douze ans et je viens d'avoir neuf ans. Je ne sais pas vraiment quoi lui dire. Ce n'est pas très amusant. »

Maman prend Clarissa dans ses bras. « Je suis désolée que ce soit difficile parfois. Nous avons une petite Primaire, il n'y a pas beaucoup de filles, mais je suis certaine que tu vas passer un bon après-midi. »

Après l'école, Clarissa se rend à pied jusqu'à l'église toute proche où doit se tenir l'activité. Sœur Cobian

et Ashley l'accueillent joyeusement. Après la prière d'ouverture, sœur Cobian dit : « J'ai parlé à la présidente de la Primaire des filles qui sont sur les registres mais qui ne viennent pas à la journée d'activités ou à la Primaire. J'ai la liste de ces filles et leur numéro de téléphone. Je pense que, si nous les appelons avant chaque journée d'activités, il se peut qu'elles viennent se joindre à nous. »

« C'est une bonne idée ! » s'exclame Clarissa. « Ce serait bien d'avoir plus de filles avec nous. »

Sœur Cobian sourit. « Je suis contente que tu aimes cette idée, parce que je veux te demander d'appeler les filles avant notre prochaine journée d'activités. »

« Moi ? » dit Clarissa, d'une voix étranglée. Elle n'est pas sûre de vouloir le faire. Sœur Cobian lui tend la liste. Elle connaît toutes les filles car elles vont à son école et certaines d'entre elles viennent parfois à l'église. Mais cela va être effrayant de les appeler pour les inviter.

« Tu veux bien le faire ? » lui demande sœur Cobian.

Clarissa regarde à nouveau la liste.

Certaines de ces filles ont son âge. La journée d'activités serait bien plus amusante si elles venaient aussi. « D'accord », répond-elle.

Avant la journée d'activités suivante, Clarissa a appelé les filles de la liste. Elle a laissé des messages ou leur a parlé à toutes. Cela n'a pas été difficile du tout.



Le lendemain, à l'école, Olivia, l'une des filles que Clarissa a appelées, lui demande si elles peuvent aller ensemble à la journée d'activités. Clarissa est ravie ! Après l'école, Clarissa et Olivia vont ensemble à pied à l'église. Quand elles entrent dans la salle de la Primaire, sœur Cobian leur fait un grand sourire.

Avant la journée d'activités suivante, Clarissa appelle encore les filles. Olivia est impatiente de revenir. Chelsea dit qu'elle aussi viendra. Le lendemain après-midi, Clarissa est très heureuse d'aller à l'église avec Olivia et Chelsea.

Ce soir-là, Clarissa dit à sa mère combien la journée a été amusante avec plus de filles. « J'aimerais

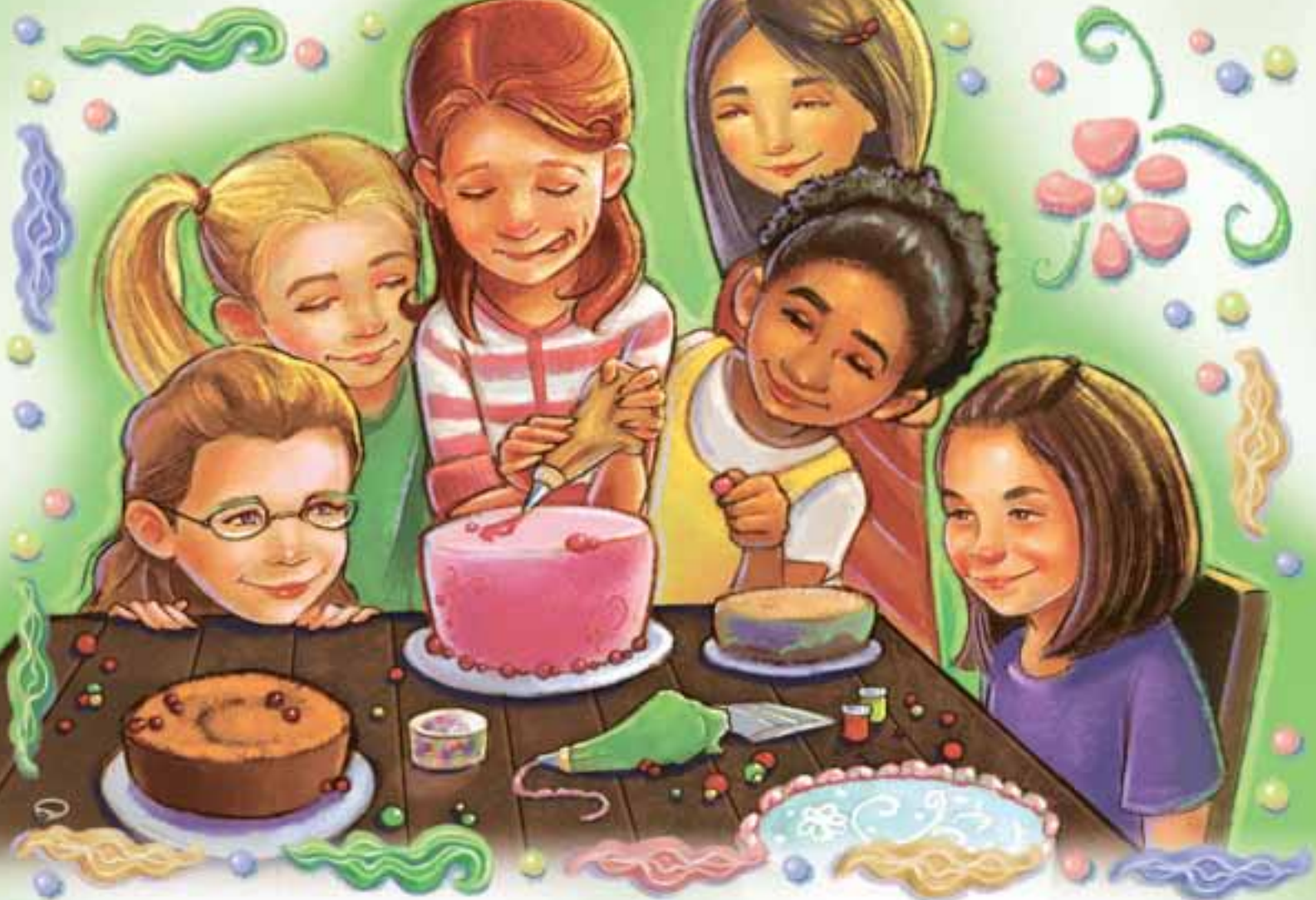
tellement que Madison puisse venir », dit Clarissa. « C'est ma meilleure amie. »

« Pourquoi est-ce qu'elle ne peut pas venir ? » demande Maman.

« Parce qu'elle n'est pas sur la liste. Elle n'est pas membre de l'Église. »

« Ça ne fait rien », dit Maman. « Tu feras œuvre missionnaire en l'invitant. C'est déjà ce que tu as fait en invitant Olivia et Chelsea. »

Clarissa y réfléchit. Quand elle appelle à nouveau les filles de la journée d'activités, elle appelle aussi Madison. Madison demande à sa Maman si elle peut y aller et celle-ci dit oui. Clarissa n'arrive pas à croire que c'est si facile. Elle se demande pourquoi elle n'a pas



invité Madison il y a déjà plusieurs mois !

À la journée d'activités, cette semaine-là, sœur Cobian fait une annonce formidable. Lors de leur prochaine journée d'activités, une invitée spéciale va leur apprendre à décorer des gâteaux. Clarissa et Madison se sourient. Cela a l'air amusant ! En se quittant cet après-midi-là, Madison dit : « Merci de m'avoir invitée. Je veux venir la prochaine fois, pour décorer des gâteaux. »

Le lendemain, Clarissa commence à parler à toutes ses camarades d'école, de l'activité de décoration de gâteaux. Madison l'aide. Beaucoup de leurs amies disent qu'elles veulent y aller.

« Il se peut qu'il y ait quinze filles à notre prochaine journée d'activités », dit Clarissa à sa mère.

« Quinze ! » s'exclame Maman. « Où as-tu trouvé toutes ces filles ? »

« J'ai invité toutes les filles de ma classe », dit Clarissa.

« C'est formidable ! » dit Maman. « Mais tu devrais le dire à sœur Cobian pour qu'elle se prépare à recevoir tant de monde. »

Clarissa appelle sœur Cobian pour lui dire combien

de filles vont venir. Le jour de l'activité, la salle de Primaire est pleine de filles qui bavardent et rient tout en décorant des gâteaux. Sœur Cobian fait un clin d'œil à Clarissa tout en lui souriant.

Après, Clarissa aide sœur Cobian à nettoyer. Son amie Émilie vient dire au revoir. « Merci », dit-elle timidement à sœur Cobian. « Est-ce que je peux inviter ma grande sœur et mes deux cousines, la prochaine fois ? »

Sœur Cobian sourit. « Ça serait magnifique, Émilie », dit-elle.

Clarissa est impatiente qu'arrive la prochaine activité ! ●



« [Invitons] nos amis et nos voisins au flot continu d'activités familiales et de l'Église. Si nous invitons nos amis à se joindre à nous pour ces activités, ils ressentiront aussi l'Esprit. »

M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, « Créer un foyer où l'on proclame l'Évangile », Le Liahona, mai 2006, p. 86.

Qu'est-ce que la vraie conversion ?

Pour parler simplement, la vraie conversion est le fruit de *la foi, du repentir et de l'obéissance en tout temps*.

On acquiert *la foi* en écoutant la parole de Dieu et en l'appliquant. Vous recevrez du Saint-Esprit la confirmation, le témoignage des choses que vous acceptez par *la foi* en étant disposés à les faire.

Vous serez conduits à *vous repentir* de vos erreurs c'est-à-dire de ce que vous avez fait de mal ou du bien que vous n'avez pas

fait. En conséquence, vous serez davantage capables d'*obéir de manière durable*.

Ce cycle de *foi, de repentir et d'obéissance durable* vous amènera à une plus grande conversion et aux bénédictions qui l'accompagnent.

La vraie conversion fortifiera votre capacité de faire ce que vous savez devoir faire et de le faire quand vous le devez, quelles que soient les circonstances. ●

Tiré de « La conversion complète apporte le bonheur », Le Liahona, Juillet 2002, p. 26.



Richard G. Scott, du Collège des douze apôtres nous fait part de quelques-unes de ses pensées sur ce sujet.



Je peux être missionnaire maintenant

PAR PATSY PEHRSON

Tiré d'une histoire vraie

« Je serai avec toi ; et en quelque lieu que tu proclames mon nom, une porte efficace te sera ouverte pour qu'ils reçoivent ma parole » (D&A 112:19).

Il faisait nuit quand Michée s'est agenouillé près de son lit avec son jeune frère Noé pour faire leur prière. Il continuait à penser à leur voisin, un vieil homme qui s'appelait Sam. C'est alors que Maman est arrivée sur le pas de la porte.

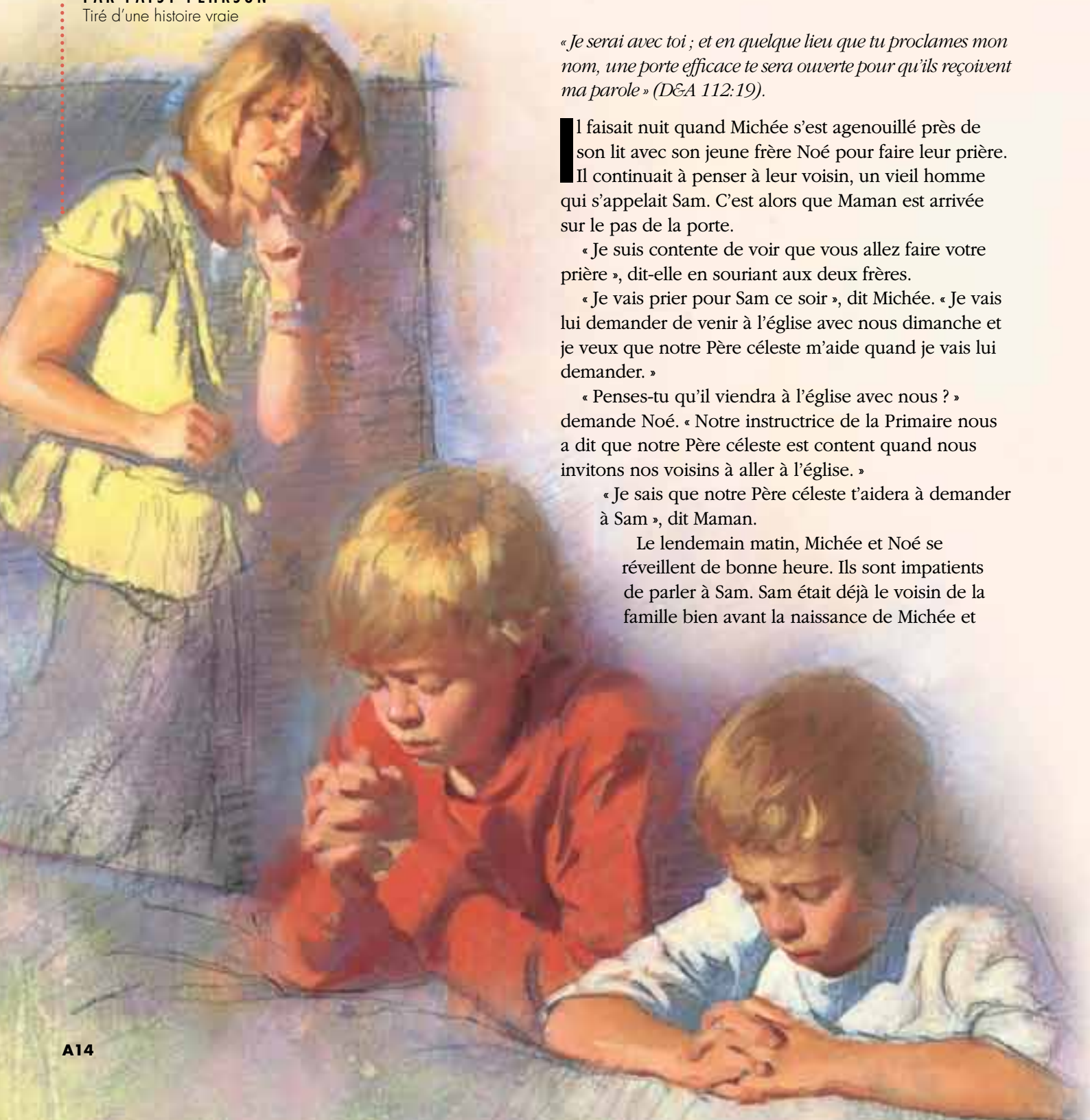
« Je suis contente de voir que vous allez faire votre prière », dit-elle en souriant aux deux frères.

« Je vais prier pour Sam ce soir », dit Michée. « Je vais lui demander de venir à l'église avec nous dimanche et je veux que notre Père céleste m'aide quand je vais lui demander. »

« Penses-tu qu'il viendra à l'église avec nous ? » demande Noé. « Notre instructrice de la Primaire nous a dit que notre Père céleste est content quand nous invitons nos voisins à aller à l'église. »

« Je sais que notre Père céleste t'aidera à demander à Sam », dit Maman.

Le lendemain matin, Michée et Noé se réveillent de bonne heure. Ils sont impatients de parler à Sam. Sam était déjà le voisin de la famille bien avant la naissance de Michée et



Noé. Michée sait que Sam se sent seul depuis la mort de sa femme.

Les garçons font leur lit sans qu'on leur dise, ils prennent rapidement leur petit déjeuner et ils mettent leur manteau et leurs gants avant de se diriger vers la porte.

« As-tu peur ? » demande Noé à Michée.

« Non. Je pense que Sam va dire oui », répond Michée.

« Bon, peut-être que j'ai un peu peur », ajoute-t-il.

Ils courent tous les deux vers la maison de Sam. Michée est sûr que Noé est aussi intimidé que lui. Et si Sam disait non ? Et si Sam ne voulait plus être leur ami et arrêterait de les emmener pêcher avec Papa ?

Ils approchent en silence de la porte d'entrée de la maison de Sam. Alors qu'ils vont frapper à la porte, quelqu'un arrive au coin de la maison. « Bonjour, les garçons ! » dit-il en venant vers eux. « Que faites-vous aujourd'hui ? » Bien qu'un large chapeau de paille cache son visage, les garçons reconnaissent la voix de Sam. Et ils savent qu'il sourit.

« Nous sommes venus te voir », dit Michée.

« Ouais », dit Noé. Il ajoute aussitôt : « Michée a quelque chose à te dire ».

Le cœur de Michée bat très fort dans sa poitrine. Il prend une profonde inspiration et dit précipitamment : « Veux-tu venir à l'église avec nous demain ? On peut t'emmener, on a beaucoup de place et tu peux t'asseoir à côté de nous à l'église. »

« Et bien, je vois votre famille partir pour l'église chaque dimanche et cela fait longtemps que je ne suis pas allé à une église », dit Sam. « Je pense que ce serait bien que j'aille avec vous à l'église ce dimanche ».

« Ouais ! » s'exclament en même temps les deux garçons.

Noé dit : « Nous partons à neuf heures et demie. Nous viendrons te chercher ! »

Alors que les garçons retournent chez eux en courant, Noé se retourne et dit à Sam qui continue à sourire : « À demain matin neuf heures et demie ! »

Chez eux, Papa et Maman les attendent.

« Qu'a dit Sam ? » demande Papa. « Vient-il à l'église avec nous ? »

Michée sourit. « Oui. On lui a dit qu'on

le prend à neuf heures et demie. »

Ce soir-là, quand ils font leur prière, Noé et Michée n'oublient pas de remercier leur Père céleste de les avoir aidés à demander à Sam d'aller à l'église avec eux.

« Je suis très heureux », dit Michée.

« Moi aussi », dit Noé.

Les deux garçons montent dans leur lit et Michée se souvient de quelque chose que leur évêque a dit à la réunion de Sainte-Cène la semaine précédente : « Chaque membre est un missionnaire ! » ●



« Nous sommes des missionnaires tous les jours dans notre famille... et dans notre quartier. Quels que soient notre âge, notre expérience et notre situation, nous sommes tous des missionnaires. »

David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, « Devenir un missionnaire », Le Liahona, novembre 2005, p. 44.



JE SUIS VENU SUR TERRE POUR FAIRE PARTIE D'UNE FAMILLE

« La famille est ordonnée de Dieu » (« La Famille : Déclaration au monde »).



Mon enfant, tableau de Jon McNaughton

*« Or [Jésus] croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse,
et la grâce de Dieu était sur lui » (Luc 2:40).*



« **L**es paroles du Seigneur,
telles qu'elles nous ont été
données au cours des âges
par ses saints prophètes, nous ont
guidés selon un plan que le Seigneur
a conçu pour nous. Ce plan va du
début des temps jusqu'au moment
où nous aurons la possibilité, si nous
sommes dignes, de vivre avec notre
Père dans les éternités à venir. » Voir
L. Tom Perry, « Le grand plan de notre
Dieu », p. 10.

Joseph B. Wirthlin,

dévoué au royaume de Dieu

Lors d'une veille mémorable de Noël en 1937, Joseph B. Wirthlin, alors missionnaire à plein temps et son collègue sont allés à pied de Salzbourg, en Autriche, au village d'Oberndorf, niché dans les Alpes bavaroises. Alors qu'ils visitaient ce village connu pour avoir inspiré le cantique « Douce nuit¹ », ils se sont arrêtés dans une petite église pour écouter un chœur chanter de la musique de Noël.

Frère Wirthlin a raconté : « Nous avons pris le chemin du retour dans l'air vif et clair de la nuit d'hiver. Nous marchions sous un ciel tout étoilé et dans un silence feutré par la neige fraîche². »

Tout en marchant les jeunes missionnaires parlaient de leurs espérances, de leurs rêves et de leurs objectifs pour l'avenir. Dans ce cadre céleste, frère Wirthlin a renouvelé son engagement de servir le Seigneur : « J'ai décidé de magnifier tous les appels que je recevrais dans le royaume du Seigneur³. »

Il a respecté cet engagement tout le reste de sa vie dans la condition mortelle, qui s'est terminée le 1er décembre 2008 lorsqu'il est mort paisiblement de vieillesse à l'âge de 91 ans.

Parlant de son service comme évêque, conseiller dans une présidence de pieu, conseiller dans la présidence générale de l'École du Dimanche, assistant des Douze et membre du premier collège des soixante-dix, il a déclaré : « J'ai aimé toutes les tâches que j'ai eues dans le royaume. » Après avoir été soutenu comme membre du Collège des douze apôtres le 4 octobre 1986, il a expliqué : « Et dans ce service, chaque jour a été comme un dimanche, parce que c'était au service du Seigneur⁴. »



11 JUIN 1917 – 1ER DÉCEMBRE 2008

La foi et le football

Joseph Bitner Wirthlin est né à Salt Lake City, en Utah, le 11 juin 1917 ; il était le premier des cinq enfants de Joseph L. Wirthlin, qui a servi comme Évêque président, et de Madeline Bitner. Le père de Joseph subvenait aux besoins de la famille en dirigeant Wirthlin's Inc., affaire de vente en gros et au détail de produits alimentaires, tandis que sa mère encourageait les enfants dans toutes sortes d'activités comme la musique et le sport. Joseph et Madeline ont enseigné l'humilité, l'honnêteté, la diligence, le service, la compassion et la foi à leurs enfants.

Le jeune Joseph avait de nombreux talents mais il a fini par s'orienter vers le sport, faisant du football, du basket-ball et de la course au lycée. Après avoir joué comme quart-arrière dans l'équipe du East High School, il a joué comme demi d'attaque à l'université d'Utah⁵.

Dans ses discours, frère Wirthlin aimait beaucoup parler des leçons qu'il avait apprises en jouant au football. Il a appris une leçon importante sous une mêlée de dix joueurs durant un match de championnat. Après avoir essayé de marquer un essai qui aurait permis à son équipe de gagner, Joseph a été plaqué tout près de la ligne de but.

Il a raconté : « À ce moment-là, j'ai été tenté de pousser le ballon vers la ligne... J'aurais été un héros. Mais je me suis rappelé les paroles de ma mère. Elle m'avait souvent dit : 'Joseph, fais ce qui est bien quelles qu'en soient les conséquences.' »

Joseph voulait être un héros aux yeux de sa mère plus qu'aux yeux de ses coéquipiers. Alors, il a laissé le ballon



Pendant trois ans, Joseph B. Wirthlin (numéro 4) a joué demi d'attaque dans l'équipe de football de l'université d'Utah avant d'abandonner le football et de reporter ses études pour faire une mission (ci-dessous) en 1937. À droite : Joseph B. et Elisa Young Rogers Wirthlin le jour de leur mariage le 26 mai 1941.

là où il se trouvait, à cinq centimètres de la ligne de but⁶.

À la fin de la saison de football de 1936, le père de Joseph lui a parlé de faire une mission. La guerre couvrait en Europe et, si Joseph ne partait pas rapidement, il risquait de ne plus pouvoir faire de mission.

Frère Wirthlin raconte : « Je voulais réaliser mon rêve qui était de jouer au football et de finir mes études. Si j'acceptais un appel en mission, je devrais tout abandonner. A l'époque les missions duraient trente mois et je savais que, si je partais, il était très probable que je ne rejouerais jamais au football ; peut-être même ne pourrais-je pas finir mes études⁷. »

Mais Joseph avait aussi rêvé de faire une mission, et il savait qu'il devait le faire. Quelques mois plus tard il était en route pour l'Europe, où il allait servir dans les missions austro-allemande et austro-suisse de 1937 à 1939.

Il n'a plus jamais rejoué au football, mais il a fini ses études à l'université en obtenant un diplôme de gestion commerciale. Il a dit : « Malgré tout, je n'ai jamais regretté d'avoir fait une mission et de m'être engagé à servir le Seigneur. Grâce à cela, ma vie a été remplie d'aventures, d'expériences spirituelles et de joies qui dépassent l'entendement⁸. »

« Un mariage parfait »

Parmi les résolutions que frère Wirthlin a prises ce soir de Noël à Oberndorf, il y avait celle d'épouser une jeune fille spirituellement forte qui appliquait l'Évangile. Il l'a décrite

physiquement à son collègue missionnaire : un mètre soixante, les cheveux blonds et les yeux bleus. Deux ans et demi après sa mission, il a rencontré Elisa Young Rogers. Elle correspondait parfaitement à la description.

Dans un discours de conférence générale, en 2006, deux mois après le décès de sa femme, il a dit : « Je me souviens de la première fois où je l'ai rencontrée. Pour rendre service à un ami, j'étais allé chez elle pour chercher sa sœur, Frances. C'est Elisa qui a ouvert la porte et, au moins pour moi, cela a été le coup de foudre.

« Je pense qu'elle a aussi dû ressentir quelque chose car je me souviens que ses premiers mots ont été : 'Je savais qui vous es.' »

Frère Wirthlin se moquait de cette erreur grammaticale parce qu'elle faisait des études



d'anglais. Mais il ajoutait : « Aujourd'hui encore, pour moi ces cinq mots sont parmi les plus beaux du langage humain⁹. »

Ils se sont mariés le 26 mai 1941 au temple de Salt Lake City et, pendant soixante-cinq ans, ils ont eu ce que frère Wirthlin a appelé « un mariage parfait¹⁰ ». Ils se sont fortifiés, encouragés et soutenus mutuellement, et ils se sont consultés quand il y avait des décisions à prendre. Frère Wirthlin n'a jamais quitté la maison sans embrasser Elisa et il lui téléphonait souvent dans la journée pour savoir comment elle allait¹¹.

Son père ayant été appelé dans l'Épiscopat président en 1938, frère Wirthlin a repris





l'affaire familiale de produits alimentaires quand il est rentré de mission. Par la suite, pendant qu'Elisa et lui élevaient leurs enfants, il a passé de longues heures à remplir ses responsabilités professionnelles et ecclésiastiques. Mais Elisa, leurs sept filles et leur fils sont toujours restés sa fierté et sa joie. Au moment de son décès, il avait cinquante-neuf petits-enfants et près de cent arrière-petits-enfants.

L'amour de son prochain

Frère Wirthlin, que le président Monson a qualifié « d'homme d'une bonté innée¹² », était aimé de tous les gens qui le connaissaient. Pendant les trente-trois ans où il a servi comme Autorité générale, dont vingt-deux ans comme apôtre, cette bonté s'est manifestée tandis qu'il témoignait, en paroles et en actions, du Sauveur et de son Évangile rétabli.

Avec humilité et souvent avec humour, il encourageait les saints des derniers jours à tirer le meilleur parti de la condition mortelle en suivant l'exemple du Sauveur. Pour cela, il instruisait les gens, il se concentrait sur la personne, il cultivait la gentillesse et il aimait son prochain.

Il a enseigné : « Les moments les plus précieux et les plus sacrés de notre vie sont ceux qui sont remplis de l'esprit d'amour. Plus nous avons d'amour, plus notre joie est grande. En fin de compte, l'acquisition de ce genre d'amour est la vraie mesure de la réussite dans la vie. » Il



a ajouté que, pour véritablement apprendre à aimer, il suffit de réfléchir à la vie du Sauveur¹³.

Il a dit en une autre occasion : « Nous sommes tous occupés. Il est facile de trouver des excuses pour ne pas aller vers les autres mais j'imagine qu'elles semblent aussi creuses à notre Père céleste que celle de l'écolier qui a donné à son instituteur une note demandant qu'il excuse son absence du 30 au 34 mars¹⁴. »

Il a aussi recommandé aux membres de l'Église de « vivre quotidiennement dans la reconnaissance » quelle que soit l'adversité¹⁵. Il a enseigné : « Si nous pensons à nos bénédictions, nous oublierons certains de nos soucis¹⁶. »

Témoignage d'adieu

Il a dit dans son dernier discours de conférence générale : « Certaines personnes croient peut-être que les Autorités générales éprouvent rarement de la peine, de la souffrance ou du chagrin. Si seulement c'était vrai. Dans sa sagesse, le Seigneur n'épargne à personne la douleur ou la tristesse¹⁷. »

Ci-dessus : La famille Wirthlin élargie en juin 1999. À gauche : Frère et sœur Wirthlin saluent des membres de l'Église après une veillée de semaine de l'éducation au Ricks College (maintenant université Brigham Young-Idaho) en 1998. Ci-dessous : Portrait de frère et sœur Wirthlin en 1999.



Le plus grand chagrin de frère Wirthlin a été le décès de sa chère Elisa. Durant les heures de solitude qui ont suivi, il a tiré de la force de « la doctrine consolatrice de la vie éternelle » et de son témoignage que le vendredi sombre de la crucifixion du Sauveur a été suivi du dimanche lumineux de sa résurrection¹⁸.

Ayant un grand témoignage du sacrifice expiatoire du Sauveur, il savait que la mort n'est pas la fin de l'existence et que les fidèles qui ont fait des promesses dans les saints temples se retrouveront.

Il a témoigné en octobre 2006 : « Nous ressusciterons tous. Et ce jour-là, mon père prendra ma mère dans ses bras. Et ce jour-là, je prendrai de nouveau mon Elisa bien-aimée dans mes bras¹⁹. »

Et ce jour-là, un engagement pris par une froide soirée d'hiver il y a longtemps aura fait toute la différence. ■

NOTES

1. « Douce nuit ! Sainte nuit ! » *Cantiques*, n° 127.
2. Joseph B. Wirthlin, « Les leçons apprises sur le chemin de la vie », *Le Liahona*, mai 2001, p. 36.
3. *Le Liahona*, mai 2001, p. 37.
4. Joseph B. Wirthlin, « Ramenons le filet de l'Évangile », *L'Étoile*, janvier 1987, p. 57.
5. Voir Don L. Searle, « Elder Joseph B. Wirthlin : Finding Happiness Serving the Lord », *Ensign*, décembre 1986, p. 10.
6. Joseph B. Wirthlin, « Tirer les leçons de la vie », *Le Liahona*, mai 2007, p. 46-47.
7. *Le Liahona*, mai 2001, p. 36.
8. *Le Liahona*, mai 2001, p. 37.
9. Joseph B. Wirthlin, « Dimanche viendra », *Le Liahona*, novembre 2006, p. 28.
10. *Le Liahona*, novembre 2006, p. 28.
11. Voir *Ensign*, décembre 1986, p. 10.
12. Cité dans *Ensign*, décembre 1986, p. 13.
13. Joseph B. Wirthlin, « Le grand commandement », *Le Liahona*, novembre 2007, p. 30.
14. Joseph B. Wirthlin, « La vie en abondance », *Le Liahona*, mai 2006, p. 101-102.
15. Joseph B. Wirthlin, « Live in Thanksgiving Daily », *Ensign*, septembre 2001, p. 13.
16. Joseph B. Wirthlin, « Un pas après l'autre », *Le Liahona*, janvier 2002, p. 27.
17. Joseph B. Wirthlin, « Prends les choses comme elles viennent et aime-les », *Le Liahona*, novembre 2008, p. 26.
18. Voir *Le Liahona*, novembre 2006, p. 29.
19. *Le Liahona*, novembre 2006, p. 30.



HOMMAGES LORS DES OBSÈQUES

« Je l'aimais comme un frère. Il me manque. Au cours des années, Joseph et moi avons rempli de nombreuses tâches ensemble. Mais nous étions plus que des collègues, nous étions des amis proches... Il n'y avait pas de faille dans son armure. Il n'y avait point de fraude dans son âme. Il n'y avait pas de défaut dans sa personnalité. Frère Wirthlin aimait le Seigneur de tout son cœur et de toute son âme et il l'a servi de toutes ses forces jusqu'à la fin de sa vie ici-bas... Joseph connaissait le Seigneur, et le Seigneur le connaissait. »

Thomas S. Monson,
président de l'Église

Après avoir lu un article et le témoignage de frère Wirthlin (voir « Silent Night, Holy Night », *Church News*, 29 novembre 2008, p. 8-9), le président Packer a suggéré à la famille de « l'imprimer de manière à ce que les membres de la famille Wirthlin à naître sachent quel grand homme était leur grand-père et cet apôtre. »

Boyd K. Packer, président
du Collège des douze apôtres.



« Lui et moi étions assis côte à côte dans le grand conseil [de pieu]... Pendant onze ans, Joseph a été mon conseiller [dans la présidence de pieu et dans la surintendance de l'École du

Dimanche]. Il a bien accompli toutes les tâches... Nous ne nous doutions pas que nous allions être ensemble dans le Collège des Douze... Il n'a jamais recherché les honneurs. Il personnifiait la déclaration du Maître, qui a dit : 'Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.' Maintenant Joseph va voir la réalisation d'une autre promesse du Seigneur : 'Quiconque s'abaissera sera élevé' (Matthieu 23:11-12). »

Russell M. Nelson,
du Collège des douze apôtres

« Quand je réfléchis au patrimoine que Papa a laissé à sa famille et à l'Église, son humilité ressort. Il ne s'est jamais vu comme quelqu'un d'important. Quand le président Monson l'a ordonné apôtre, il lui a prophétiquement déclaré : 'Les gens vous aimeront pour votre humilité.' Et cela a été le cas. »

Joseph B. Wirthlin fils